

La révélation verte



L'expérience d'électroculture relatée dans le précédent *NEXUS* a passionné la plupart de nos lecteurs et suscité de nombreuses questions. À l'évidence, nous avons encore beaucoup à apprendre sur la nature, comme le démontrent ces agriculteurs et jardiniers hors normes que nous avons rencontrés et qui expérimentent au quotidien des dimensions insoupçonnées du monde végétal. Nous découvrirons aussi la manière dont nous sommes reliés aux plantes et comment nous nous influençons mutuellement en permanence. Après cela, nous ne pourrons jamais plus porter le même regard sur notre monde, ne serait-ce que sur le moindre ficus...



- ▶ p. 14 Les secrets de Kokopelli
- ▶ p. 18 Les secrets des Ormus
- ▶ p. 22 Les secrets d'un patriarche
- ▶ p. 24 Les secrets des pierres
- ▶ p. 26 Les secrets quantiques
- ▶ p. 28 Les secrets des devas
- ▶ p. 30 Les secrets de Don José Carmen
- ▶ p. 32 Le secret des secrets

L'association Kokopelli a été créée en France en 1999 dans le but de préserver la biodiversité à partir de semences naturelles. Aujourd'hui, elle compte entre quatre et cinq mille variétés de légumes, de céréales et de fleurs, et expédie ses semences dans le monde entier. Nous avons rencontré Raoul Jacquin, le responsable du jardin de l'association. Interview.

NEXUS : Vous dressez un constat alarmiste de la situation alimentaire...

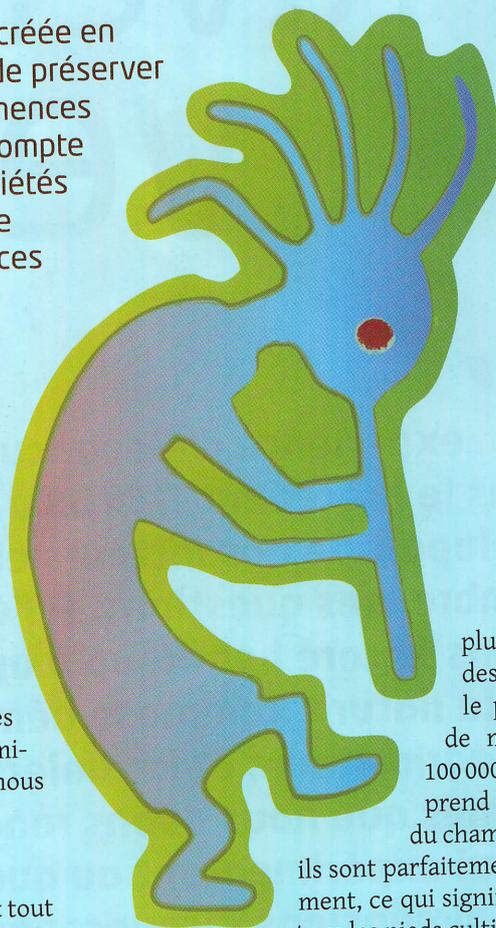
Raoul Jacquin : Je pense qu'en Europe nous ne sommes pas à l'abri de connaître, peut-être pas les grandes famines du Moyen Âge, mais tout est en place pour que nous soyons en état de disette, c'est évident.

Pourquoi doit-on craindre une prochaine disette ?

Alors que la France est un pays de cocagne où l'on peut tout produire, on n'est plus du tout en mesure d'avoir une assiette variée : il n'y a qu'à lire les étiquettes pour constater la provenance de ce que nous mangeons. En cas de vraie pandémie mondiale, avec des restrictions sur les transports, nous allons vivre une crise dramatique. Si on ne met que du blé ou du maïs dans notre assiette, nous serons autosuffisants, surtout si l'on éradique une partie des troupeaux qui en consomment. Mais, pour la multiplicité et la diversité biologique de notre assiette, donc de nos apports alimentaires, il est évident que nous ne sommes plus autosuffisants. Plus inquiétant encore, les constructions génétiques actuelles défendues par nos gouvernements et les multinationales semencières nous placent en état d'insécurité alimentaire, en hypothéquant gravement, contrairement à ce qu'ils veulent nous faire croire, la souveraineté alimentaire de la planète.

De quelle façon ?

Prenons l'exemple du maïs. Sans même parler des OGM, l'industrie ne produit



plus que des variétés hybrides, c'est-à-dire des clones : le peuplement d'un champ de maïs, c'est, à peu près, 100 000 pieds à l'hectare ; si l'on prend le premier pied à l'entrée du champ et le dernier à la sortie,

ils sont parfaitement identiques génétiquement, ce qui signifie qu'au niveau mondial, tous les pieds cultivés d'une même (pseudo) variété – elles portent désormais des numéros matricules et plus des noms –, possèdent strictement le même patrimoine génétique.



L'amarante, une des nombreuses espèces dont Kokopelli préserve des semences. Plante sacrée pour les Incas, cette variété résiste au Roundup, l'herbicide de Monsanto, et met en échec des cultures OGM.

Kokopelli

« Il faut sortir de cette inféodation de la nature »



« Le maïs fait partie des grandes fiertés de ce jardin », Raoul Jacquin.

Si un seul plant est attaqué par une virose ou un parasite, comme les schémas génétiques sont exactement les mêmes pour les milliards de plants de cette variété sur la planète, tous les autres le seront aussi et les récoltes seront détruites. Vous imaginez les répercussions...

Certes, c'est inquiétant...

Sans compter que le plus grand danger des semences de maïs hybride est qu'elles ne sont pas reproductibles fidèlement à elles-mêmes, ce qui signifie synthétiquement qu'un paysan qui prélèverait une partie de sa récolte pour la ressemer l'année suivante n'obtiendra pas de récolte. Donc là encore, s'il y a un problème majeur au niveau mondial et que les semences ne peuvent plus circuler, nous serons dans une situation de disette et de famine.

Et ce sera d'autant plus imparable dans les pays dits « industrialisés » que nous n'avons plus aucune porte de sortie. Dans les pays qu'on voudrait « émergents », il y a encore des semences de pays, reproductibles. Mais en France, par exemple, les hectares de maïs reproductibles cultivés cette année peuvent se compter sur les doigts de la main.

Sans entrer dans les notions de nouvel ordre mondial ou de

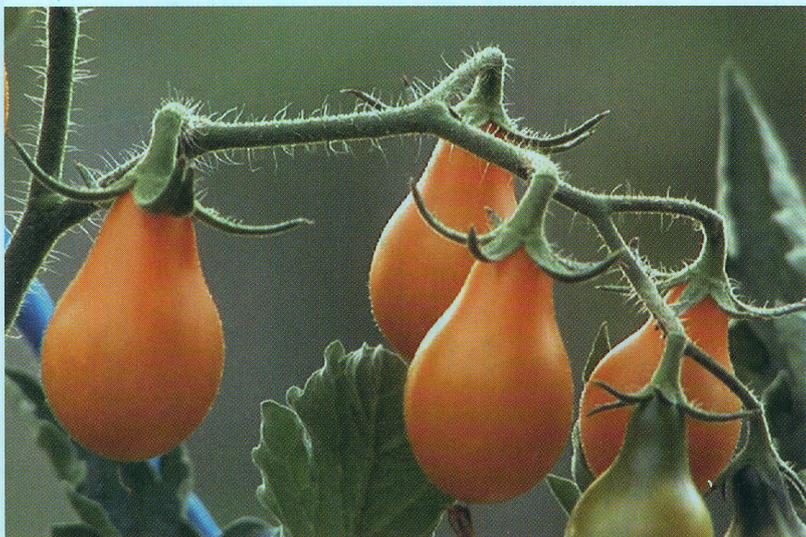
On peut se demander si tout n'est pas mis en place pour affamer la population mondiale.

théorie du complot, on peut quand même se demander si tout n'est pas mis en place pour affamer la population mondiale, sachant que ce qui vaut pour le maïs existe pour le blé, le riz et le soja, quatre piliers de l'alimentation de l'humanité.

Peut-on faire autrement ?

Ce maïs fait partie des grandes fiertés de ce jardin. Nous sommes dans les Alpes de Haute-Provence. Tout le monde sait que ce n'est pas du tout une terre d'élection ou de prédilection du maïs, par manque d'eau. Or, nous sommes le 31 août 2009, après deux mois de chaleur intense et pourtant, voilà un maïs parfaitement vert, en pleine floraison mâle et femelle, il y a fécondation, avec du pollen partout sur les feuilles, sans que nous ayons irrigué !

Donc, les gens qui racontent que le maïs exige au moins 3 m³ d'eau par kilo se trompent. La raison est que l'on ne parle plus de la même chose, on ne parle plus du « maïs » en tant que plante divinisée des Amérindiens, qui, avec la pomme de terre, a sauvé l'Europe de la famine. À partir du moment où les mercuriales¹ mentionnent le maïs et les pommes de terre sur les marchés et les foires, on ne connaît plus de famine sur le vieux continent. Néanmoins et ce depuis plus d'un siècle, l'industrie semencière a entièrement détruit cette sublissime plante et l'a transformée en une chimère génétique.



La tomate, un autre légume phare de Kokopelli.

Comment le maïs est-il devenu une chimère génétique ?

L'hybridation et maintenant les manipulations transgéniques, ont appauvri son patrimoine génétique à un point tel que cette plante, qui était cultivée par les Amérindiens dans les déserts, est devenue une culture strictement irriguée qui a extrêmement besoin d'eau !

Dans ce jardin, nous prouvons que le contraire est possible. Et puisqu'aujourd'hui il faut parler de façon basement matérielle, nous obtenons, de plus, du rendement, sur une plante qui n'a rien demandé d'autre que l'énergie du cosmos et ce qu'elle peut puiser dans le sol, sachant que nous l'avons légèrement aidée en ajoutant un peu de compost de brebis, et que les plants sont paillés pour le maintien de l'humidité.

Une plante, quand elle a soif, cherche à y remédier. Que fait-elle ? Elle pousse ses racines toujours plus profondément, qui vont chercher l'humidité et les nutriments du sol. Si on l'arrose, elle n'a plus besoin de « travailler ». On l'empêche alors de se développer et, de fait, plus on l'arrose, plus elle aura soif.

Donc le maïs pourrait se passer d'irrigation...

Absolument. C'est une plante d'avenir, surtout si on ne prélève que la partie grain et que l'on restitue au sol l'ensemble des pailles. Au lieu de déstructurer les sols et « bousiller » nos nappes phréatiques, le maïs s'avère en fait un précieux reconstituant des sols, parce qu'il laisse beaucoup plus de carbone à l'hectare qu'il n'en prélève. C'est donc une plante de solution à la sécheresse, à condition que nous parlions du maïs et non pas de ce clone que vend l'industrie, qui ne mérite pas ce nom de « maïs ».

Et les tomates, un légume phare chez Kokopelli ?

Cela fait trente-trois jours que ces tomates n'ont pas été arrosées et il n'a pas plu depuis deux mois. Elles sont pourtant très loin d'avoir soif.

**Plus on arrose
une plante,
plus elle a soif.**

► Le catalogue français des espèces et variétés tue la biodiversité

Pour être commercialisée, toute semence doit être obligatoirement inscrite à ce catalogue. R. Jacquin nous en a longuement parlé : pour lui, c'est à cause de ce catalogue que nous avons perdu toute la biodiversité dans les jardins. Nous l'avons feuilleté ensemble et, effectivement, le constat est sans appel : sur les six cents variétés de tomates inscrites, toutes sont hybrides, pareil pour les carottes... Et ces semences appartiennent principalement à trois groupes : Limagrain, Monsanto, Syngenta. Ainsi que le fait remarquer R. Jacquin, qui pourrait penser que toute la courgette française est entre les mains de trois ou quatre multinationales ? Comme il s'agit de variétés hybrides, les graines issues de ces légumes ne donneraient pas de récolte l'année suivante, d'où l'insécurité que représente ce système.

Plus grave encore selon R. Jacquin, cette fois pour le catalogue des grandes cultures : sur les 2000 variétés de maïs inscrites, toutes sont hybrides et il n'y a donc plus de variété naturelle, mais, de plus, il y a dix-huit variétés OGM inscrites, nous a-t-il expliqué. Cela représente un danger bien caché : chaque année, les semenciers suppriment des variétés de ce catalogue et en inscrivent de nouvelles. Il craint qu'ils continuent d'inscrire des variétés OGM en remplacement des hybrides, et, un jour, nous n'aurons plus le choix : il n'y aura plus que des variétés OGM. Plus personne ne pourra rien dire. Or, ce système du catalogue français est en train de se généraliser à toute l'Europe.

Comment expliquez-vous cela ?

On a tout simplement oublié que nous vivons sur quelque chose d'« approprié », la terre mère, un être vivant et nourricier, et qu'une plante ne vit pas d'une culture hydroponique et d'un raisonnement trilogique NPK² + pesticides : une plante se nourrit du sol et de l'air, et puisqu'on est sur ce sujet qui me tient vraiment à cœur, qui est la capacité d'une plante à s'adapter à son milieu, à comprendre, à évoluer, à co-évoluer avec son jardinier et son environnement, eh bien nous, avant de soigner les plantes, nous soignons le sol. À partir du moment où la terre est en bonne santé, les plantes le sont forcément aussi.

Ce sol a été complètement anéanti et déstructuré jusqu'à il y a deux ans, lorsque nous avons repris ce jardin, par cinquante ans d'agriculture intensive, productiviste, chimique. Tassé, compacté, complètement exsangue en humus, il ne demandait qu'à revivre, à passer du système anaérobie dans lequel il avait été contraint à un système de vrai sol, avec des bactéries, des vers de terre et tant d'autres choses... Nous avons juste passé une sous-soleuse, une espèce de grand couteau que l'on enfonce jusqu'à 40-45 cm, pour que l'air se réapproprie le sol, que les pluies descendent et alimentent les couches profondes... C'est alors un grand levain qui se remet en place, une grande alchimie qui se prépare de nouveau pour permettre au sol de nourrir la plante, ce dont il est parfaitement capable.

Et il faut sortir de cette espèce d'inféodation de la nature. Car, en fait, nos plantes

ici ne sont pas vraiment des plantes cultivées : elles coopèrent avec les éléments et nous faisons partie des éléments, nous, êtres humains. Quelque part, nous pouvons considérer qu'elles ont aussi envie de nous faire plaisir, elles savent que nous avons besoin d'elles pour notre alimentation, car je pense qu'elles sont en capacité de le comprendre et de répondre favorablement à nos attentes.

Ce n'est pas le cas des plantes cultivées chimiquement ?

À partir du moment où, comme le fait l'agriculture intensive, on exerce des moyens qui sont uniquement coercitifs, les plantes n'ont aucune envie de donner le meilleur d'elles-mêmes ; peut-être se disent-elles que quitte à être assistées et contraintes à ne pouvoir vivre qu'avec des béquilles chimiques, autant aller jusqu'au bout de notre délire, donc là aussi elles ont envie de nous faire plaisir, elles abondent dans notre sens en demandant systématiquement des pesticides et des produits chimiques.

Les plantes peuvent se suffire de la nature, il suffit de regarder autour de nous. Aujourd'hui, les sols agricoles sont malades de l'homme. Ils ne demandent qu'une chose, c'est de produire, produire et encore produire. Le problème, c'est qu'un sol en bonne santé ne rapporte rien à personne, ni aux lobbys politico-chimico-industriels ni au Crédit Agricole qui ne peut pas consentir des prêts à court terme pour acheter des engrais... Un sol vivant rend indépendants ceux

C'est ingérable pour les politiciens de savoir que les gens peuvent se suffire à eux-mêmes, donc on essaie de rendre la nature incapable de s'autogérer.

qui vivent dessus et, dans notre société, c'est ingérable pour les politiciens de savoir que les gens peuvent se suffire à eux-mêmes, donc on essaie de rendre aussi la nature incapable de s'autogérer.

Que faut-il faire ?

Il est essentiel de continuer à faire vivre ces variétés naturelles qui nous ont rendus indépendants et dont on est en train de priver les générations à naître. Le mot est peut-être un peu fort mais je l'assume, nous sommes dans une dictature semencière. Il y a des gens en situation de monopole qui veulent aller jusqu'au bout de cette ineptie. Et ce qui me révolte le plus, c'est que nous imposons cette catastrophe à des générations qui ne sont pas même là pour s'exprimer, et qui ne pourront revenir en arrière si nous ne résistons pas.

Bien sûr, on va vous objecter les rendements...

Alors sur ce sujet, je suis très embêté pour nos détracteurs. Ce jardin est aussi un jardin expérimental, donc nous pesons tout ce qui en sort. À la fin de la récolte, d'ici un mois, nous pourrions produire des chiffres de rendement, mais d'ores et déjà nous avons des pieds sur lesquels nous avons cueilli plus de huit kilos de tomates et il en reste encore à peu près quatre à six kilos, ça dépendra de l'arrière-saison. Ces plants vont donc rendre douze kilos minimum, sachant que c'est un rendement net, parce que si on m'objecte celui des serres de grande production où les tomates sont en



« Nos plantes ici ne sont pas vraiment des plantes cultivées : elles coopèrent avec les éléments et nous faisons partie des éléments, nous, êtres humains. »

Les secrets des Ormus

Chez Kokopelli, nous sommes très optimistes parce qu'en fait, nous avons encore toutes les solutions possibles.

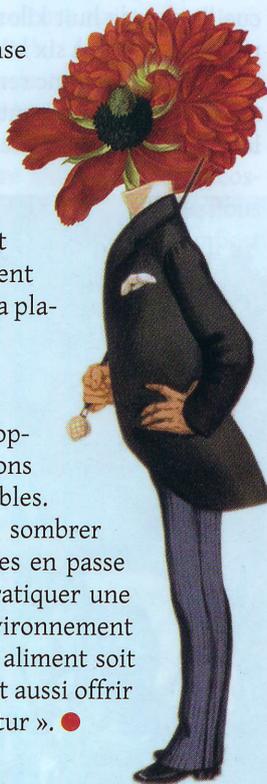
hydroponie et coûtent une fortune en ingénierie fossile, il va falloir intégrer ce qu'on appelle pudiquement les « dégâts collatéraux ». En effet, il faut mettre en parallèle le pseudo rendement de l'agriculture industrielle et productiviste avec les coûts de dépollution et ceux induits sur la santé humaine. Des professeurs comme Jacques Testard³ et Henri Joyeux⁴ tendent à prouver que notre alimentation est potentiellement dangereuse pour notre santé. Pierre Rabhi dit : « *Avant, on se souhaitait bon appétit, maintenant, il faut se souhaiter bonne chance.* »

Lao-Tseu déjà disait : « *Que ton aliment soit ton médicament.* » La réalité d'aujourd'hui, c'est que ton aliment t'oblige à prendre des médicaments. Nous sommes même obligés de consommer des compléments alimentaires. Non seulement notre alimentation est carencée, mais elle devient dangereuse pour la santé et tout prouve qu'elle l'est pour la planète. Si 86 % des eaux de surface sont polluées, les eaux résiduelles et les eaux des nappes phréatiques aussi, il y a forcément une cause, et on la connaît en grande partie.

Voilà où nous en sommes et je pense que, malheureusement, ce n'est que le début. Il faut se rappeler que tout a commencé et a été érigé en dogme pendant les Trente glorieuses; mais s'il y a un constat à faire, c'est un constat d'échec. Nous sommes effectivement malades de notre alimentation et la planète l'est aussi.

Reste-il des raisons d'espérer ?

Chez Kokopelli, nous sommes très optimistes parce qu'en fait nous avons encore toutes les solutions possibles. Il ne faut donc absolument pas sombrer dans la sinistrose, car nous sommes en passe de prouver qu'il est possible de pratiquer une agriculture respectueuse de l'environnement et du consommateur, et que notre aliment soit réellement notre médicament. C'est aussi offrir aux générations à venir le mot « futur ». ●



Notes

1. Bulletin consignant les cours des marchandises sur les foires et marchés d'autrefois.
2. NPK : pour les trois principaux éléments nutritifs nécessaires aux plantes : N représente l'azote, P le phosphore et K le potassium.
3. Jacques Testard, directeur de recherche à l'Inserm, auteur du livre *Le vélo, le mur et le citoyen*, Éd. Belin.
4. Henri Joyeux, professeur de cancérologie et de chirurgie digestive à la faculté de médecine de Montpellier, auteur de *L'art et le Plaisir pour la santé*, éd. Francois-Xavier De Guibert.

Dans les années 70, un riche planteur de coton de l'Arizona, David Hudson, fait réaliser les analyses d'un sol volcanique : « *Stupéfaits, les laborantins constatent qu'une partie des éléments défie toute analyse (...). L'un des chercheurs propose alors d'élargir l'analyse du spectre. Ce n'est qu'à ce moment-là que se révèle, à la surprise générale, la présence de métaux précieux!* »*

Les éléments qu'Hudson lui-même décide d'appeler Orme (Orbitally Re-arranged Monatomic element), puis Ormus, constitueraient un quatrième état de la matière, ou état « M », ni solide, ni liquide, ni gazeux. Isolés sous forme d'une poudre grise ou blanche, ils révèlent des propriétés extraordinaires – supraconductivité, invisibilité, téléportation, capacité à infléchir l'espace-temps – qui ne sont pas sans évoquer la poudre de projection des alchimistes.

De nombreuses applications sont testées, notamment sur le plan de la santé et de l'agriculture. Nous sommes donc allés à la rencontre d'agriculteurs qui fabriquent et utilisent l'ormus. À leur demande, nous ne révélerons pas l'identité de nos interlocuteurs, soucieux de préserver leur tranquillité.

« Un certain rituel

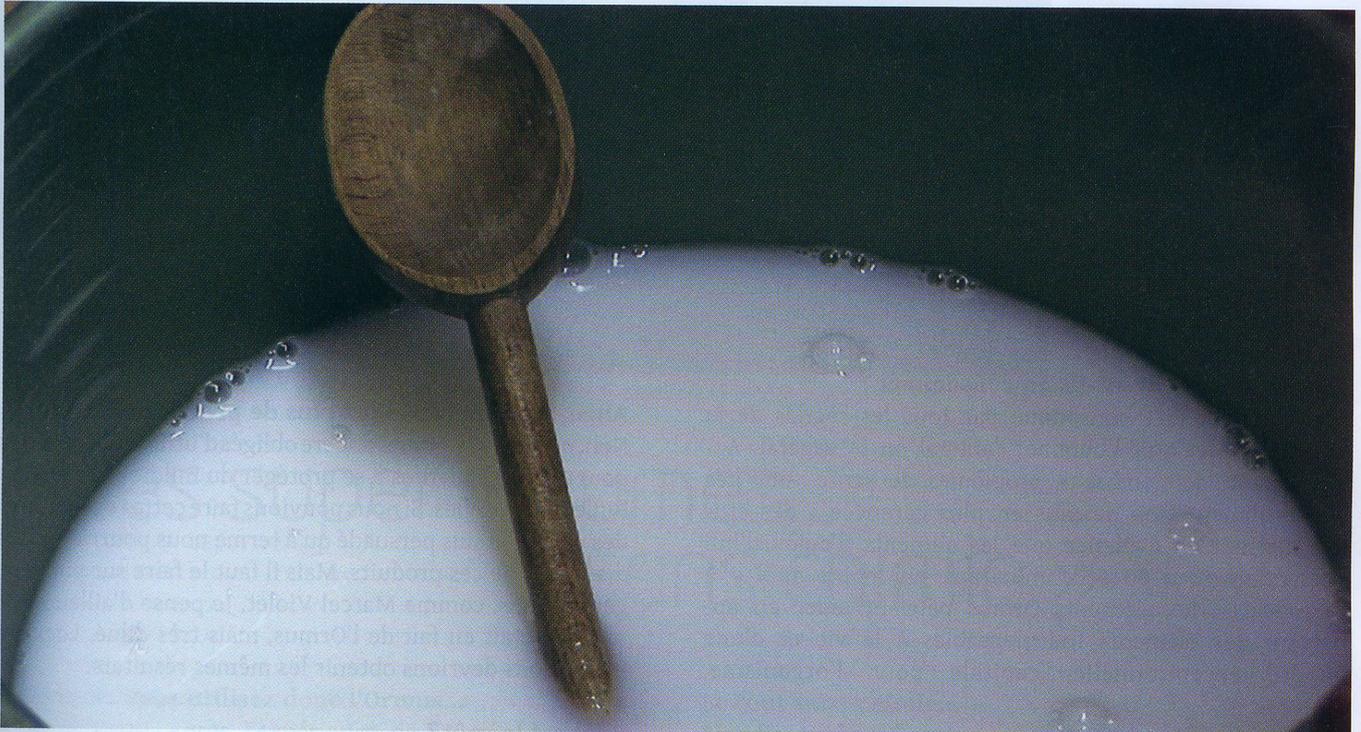
NEXUS : Les Ormus, qu'est-ce c'est ?

Bernard : Il semble qu'ils relèvent d'un état de la matière que les méthodes d'analyses habituelles ne permettent pas de déceler. Cette matière a une capacité à agir autrement, bien au-delà des produits habituels, ce qui amène des propriétés spécifiques au niveau des plantes, des animaux et même des humains.

Comment fabriquer des Ormus ?

Pour nous, la solution la plus facile pour faire de l'Ormus, c'est à partir du sel marin. Je préfère le sel de la mer Morte, car il est riche en magnésium et pauvre en sodium, ce qui assure un meilleur équilibre au produit final. D'autant plus que la plupart des plantes sont carencées en minéraux, en particulier en magnésium qui joue un rôle fondamental dans la photosynthèse. Si on la stimule, c'est essentiel pour les plantes.

À la solution de sel, on ajoute une base, qui peut être de la lessive de soude ou de potasse, voire de la cendre. Si elle est bien concentrée, une solution de cendres présente un pH très alcalin et comme le principe consiste à faire réagir un produit très alcalin sur une solution de sel, on obtient alors un précipité blanchâtre ou quelquefois gris selon l'origine des matières. Ce produit laiteux est de l'Ormus. Son pH ne doit absolument pas dépasser 10,78, sinon on



Du sel marin, de la cendre, de l'eau pure, des ondes de forme..., l'Ormus est bientôt prêt.

de fabrication »

précipite les métaux lourds contenus dans la solution, et l'on connaît leur danger pour la santé. Voilà globalement pour l'aspect « matière ». Mais il y a d'autres éléments, certainement plus importants encore, à prendre en compte dans la recette. Ce qu'avaient compris des chercheurs comme Marcel Violet (voir article page 24).

Que faites-vous à partir du sel marin ?

Je travaille déjà beaucoup au départ sur l'eau, car elle doit être pure. Je dissous ensuite un maximum de sel dans un minimum d'eau et j'obtiens une solution saline très concentrée, à laquelle je fais subir des traitements avec des ondes de forme et un rituel alchimique, de façon à permettre une meilleure transformation de ces éléments, une meilleure « alchimisation » de la matière pour la transformation en éléments Ormus.

Quel est le rôle des ondes de forme...

On sait que toute forme émet un champ, même si on ne sait pas forcément à quoi cela correspond. Même le simple dessin d'une forme émet un champ capable de faire dévier une antenne de Lecher. Toute forme émet donc des ondes qui lui sont propres, à condition aussi d'être orientée d'une façon particulière.

Lorsque le sel est dissous dans l'eau, on le soumet à des ondes de forme.

Bernard, agriculteur inclassable, teste en plein champ tout ce qu'il est possible d'imaginer...

Avez-vous fait des expériences ?

Oui, bien sûr, notamment sur l'eau : si on en dispose sous l'influence d'une pyramide ou d'autres formes, on constate que l'eau prend des propriétés propres, ce qui signifie que la forme agit.

Pouvez-vous préciser cette action ?

C'est difficile à décrire, mais on se rend compte, par exemple en se servant d'une antenne de Lecher [instrument de radiesthésie, nldr], que l'eau n'a plus du tout la même énergie. En revanche, définir précisément quelles sont ces énergies est un tout autre problème.

Quel est le cycle de fabrication de l'Ormus ?

Il faut déjà plusieurs jours pour arriver à une dissolution complète si l'on veut une solution très fortement concentrée en sel. Ensuite, lorsque le sel est dissous dans l'eau, on le soumet à des ondes de forme, ce qui dure à peu près une journée. Puis le rituel est relativement rapide, de l'ordre d'une heure. Après, le processus de fabrication dépend des quantités souhaitées. Je pratique souvent par seau de sept/huit litres de solution de sel, et il me faut environ une demi-heure pour les transformer en Ormus. On obtient alors un « lait » très dilué,

qu'on laisse décanter. Lorsque la solution est bien décanter, l'eau « remonte » tandis que le lait se dépose au fond; on aspire alors l'eau, puis on remet de l'eau pure et on remélange bien la solution de façon à purifier l'Ormus. L'idéal, c'est de le faire quatre à sept fois. Pour les plantes, quatre fois suffisent, mais pour une consommation humaine, il vaut mieux sept lavages, sept purifications. On fait à peu près une purification par jour, car c'est quand même relativement long à décanter.

Les humains peuvent-ils en consommer ?

L'Ormus peut être consommé par tous les règnes de la nature, que ce soit l'homme, l'animal ou le végétal. Actuellement, de nombreux problèmes de santé sont liés à une alimentation de plus en plus carencée - des études mettent en évidence que les aliments d'aujourd'hui présentant 20 à 80 % de minéraux en moins qu'il y a un siècle -, les éléments Ormus peuvent aider en apportant des éléments indispensables à la vie et d'une qualité exceptionnelle, capitale pour l'organisme.

Comment utilisez-vous l'ormus pour les plantes ?

Personne ne nous dit comment l'utiliser, ni même comment véritablement le produire..., de ce fait, nous progressons en tâtonnant. Nous avons donc commencé prudemment, car ce sont des éléments puissants, et les excès sont aussi néfastes que les carences. L'année dernière, j'ai donc préparé de l'Ormus pour Frédéric, un ami maraîcher en culture biologique, et nous avons utilisé des quantités relativement faibles, environ 2 à 2,5 litres de solution par hectare, ce qui représente très peu en terme de matière sèche. Lorsque nous avons épandu la solution, comme les dimensions du champ ne coïncidaient pas parfaitement avec la capacité du tonneau, nous avons traité deux fois certaines parties. Comme par la suite l'effet y était encore plus visible, nous avons conclu qu'il fallait augmenter les quantités. En essayant de déterminer par la radiesthésie les doses optimales, nous sommes arrivés à dix litres minimum à l'hectare, chiffre sur lequel nous nous sommes basés cette année. Nous avons constaté des résultats encore supérieurs à ceux de l'année dernière.

Pouvez-vous décrire ces résultats ?

Pour les pommes de terre, nous avons commencé par traiter les plants, ce qui est, à mon avis, primordial. Ceux qui ont été trempés dans l'Ormus sont sortis plus vite de terre, donc nous avons gagné en précocité. Nous avons gagné aussi en couleur et en végétation: les plants témoignaient d'un vert plus soutenu, les tiges étaient plus épaisses et plus hautes, et à la récolte, les tubercules étaient plus gros, d'où un rendement supérieur. Et en les testant vibratoirement avec une antenne de Lecher,

L'Ormus peut être consommé par tous les règnes de la nature, que ce soit l'homme, l'animal ou le végétal.

nous avons mesuré une vitalité supérieure. Les plantes ont aussi mieux résisté au mildiou, même si ce n'est pas encore suffisant pour les protéger complètement. Je pense que si nous avons la possibilité de replanter les plants traités à l'Ormus, nous obtiendrions une régénération d'année en année qui ferait, qu'à terme, nous n'aurions plus

besoin de traiter contre le mildiou, comme Marcel Violet, qui a utilisé son eau dans les années 40 et 50 sur des cultures de pommes de terre pour constater, au bout de la troisième année, que ses plantes n'avaient plus de mildiou!

Ainsi, vous ne répandez plus de produits chimiques ?

Non, mais nous sommes encore obligés d'utiliser des produits pour aider les plantes à se protéger du mildiou, comme les huiles essentielles. Si nous pouvions faire cette régénération des plants, je suis persuadé qu'à terme nous pourrions nous dispenser de ces produits. Mais il faut le faire sur plusieurs générations, comme Marcel Violet. Je pense d'ailleurs que son eau était en fait de l'Ormus, mais très dilué. Logiquement, nous devrions obtenir les mêmes résultats.

Quel est le coût ?

Tout dépend de la matière première et des volumes. Si on achète le sel de la mer Morte en petite quantité, il coûte entre 20 et 30 € le kilo, mais 4 € du kilo par 500 kg... Si on achète du sel marin en grosse quantité, on peut l'avoir à 0,50 € le kilo. On peut aussi se servir d'autres matières, comme de la lave, mais je n'ai jamais essayé autre chose que le sel. Et pour faire une quinzaine de litres d'Ormus, il me faut près de 4,5 kg de sel. Le reste, ce n'est que de l'eau et de la lessive de soude ou de potasse, ou de la cendre, qui ne coûtent pas très cher.

Faudrait-il généraliser l'Ormus à l'agriculture ?

Il apporte les avantages suivants: on gagne en précocité, en rendement, en résistance aux maladies, et en qualité, puisque les plantes sont plus riches en minéraux. De plus, le coût de revient est inférieur à l'ensemble des produits chimiques utilisés en agriculture conventionnelle. Cela nécessite toutefois une certaine remise en cause, une ouverture d'esprit qui n'est peut-être pas encore présente...

Où peut-on s'en procurer ?

Il n'y a pas beaucoup de fournisseurs d'Ormus en France. On en trouve sur Internet, mais les prix sont assez décourageants. C'est un peu le problème... Je pense que la meilleure solution consiste à le faire soi-même, même si ce n'est pas évident au début. C'est le chemin que j'ai choisi, sinon il aurait été impossible d'en rentabiliser l'achat. Il faut donc le faire soi-même ou trouver un filon, que je ne connais pas...●

*Lire « Les éléments Ormus, une manne pour l'humanité » NEXUS n° 50.





« Nous avons eu des potirons de 14 à 15 kg ! »

Agriculteur bio, Frédéric utilise l'Ormus de Bernard depuis l'année dernière sur toutes ses cultures de légumes et même de céréales.

« Des super légumes... sans chimie »

NEXUS: Vous utilisez donc l'Ormus...

Frédéric: Après l'expérience de l'année dernière, j'ai utilisé l'Ormus cette année sur presque tous les légumes: la tomate, l'aubergine, la pomme de terre, le potiron, le potimarron, les oignons, mais aussi les haricots, les poireaux, les salades, les mâches, les choux, tous les types de choux, presque tous les légumes ont été traités. En moyenne, j'ai traité à l'Ormus quatre fois, tous les quinze jours – trois semaines.

Avec quels résultats ?

Par rapport à l'année dernière où j'avais déjà constaté des résultats très intéressants pour la couleur du végétal, la qualité des récoltes et les rendements, j'ai commencé cette année à tremper les plants dont ceux de pommes de terre dans l'Ormus. Cela les a vivifiés et stimulés, avec un développement de la végétation supérieur aux plants non traités. Elle a monté beaucoup plus vite, la couleur était nettement supérieure, la grosseur des tiges et des feuilles aussi était plus importante et la végétation a donc dépassé de loin les pommes de terre qui n'avaient pas été traitées avec de l'Ormus. Au niveau des rendements, la récolte est nettement plus favorable, de l'ordre de 30 % à 35 % de plus, avec une meilleure qualité de pomme de terre.

Pour les autres légumes aussi les résultats sont spectaculaires. Par exemple, les oignons, sans vraiment les avoir désherbés ni même irrigués, nous avons dû les récolter avant terme parce qu'ils étaient presque trop gros et devenaient difficiles à vendre, car le consommateur préfère en général de l'oignon moyen.

Pour ce qui est des choux, l'Ormus leur donne un bel éclat, avec aussi de très grosses pièces. Pareil pour les tomates, avec des variétés anciennes très grosses et très fortes, dont certaines pesaient presque un kilo. Les résultats sont au rendez-vous pour tous les légumes.

Le tout sans chimie...

Bien sûr, puisqu'ici nous sommes en agriculture biologique. Il y a eu un peu de compost, un mélange de fumier de cheval et de poule, mais rien de chimique, ni engrais ni pesticide.

Et la résistance aux maladies ?

Pour les potimarrons, les poireaux, les haricots, les salades et d'autres cultures, il n'y a pas eu de maladie. En revanche

Presque trop gros pour être bios !

pour la pomme de terre, je pense que ce n'est pas encore suffisant contre le mildiou, même si c'est un plus. J'ai donc complété avec des huiles essentielles. Pareil pour les choux: l'Ormus n'a pas suffi contre certains insectes, la pyrite, les mouches, etc., mais il faut dire aussi que c'est la première année de traitement et peut-être qu'au fil des générations, cela deviendra suffisant. J'ai néanmoins constaté de l'efficacité contre certains parasites: j'avais beaucoup de dégâts à cause des lièvres. Après le traitement à l'Ormus, j'ai eu beaucoup moins d'attaques. Dans les choux notamment, cela les a quasiment fait fuir.

Et la saveur ?

Mes clients disent que mes légumes sont excellents (effectivement, pour avoir goûté les pommes de terre et les tomates, nous les avons trouvées meilleures, mais ce n'est que notre avis, c'est donc subjectif).

Vous allez donc continuer avec l'Ormus...

Évidemment. Le seul problème, c'est que l'Ormus donne de beaux légumes, presque trop gros, ce qui peut prêter à confusion auprès des consommateurs, dont la majorité pense que sans agriculture chimique ou conventionnelle, on ne peut pas récolter de tels légumes. Nous démontrons pourtant le contraire. ●

Les secrets d'un patriarche

La découverte

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un ingénieur français découvrait l'influence du rayonnement cosmique sur le vivant...

Bernard a mentionné à deux reprises les travaux de Marcel Violet (1886-1973), ingénieur des Arts et Métiers et inventeur français, considéré comme le père du moteur à deux temps pour les automobiles.

Il s'est inspiré des travaux dans les années vingt du physicien et biologiste français, Georges Lakhowsky, l'un des premiers à étudier les relations entre les radiations cosmiques et les phénomènes vitaux, qui conclut que les rayonnements cosmo-telluriques ont une influence, bonne ou mauvaise, sur la vie.

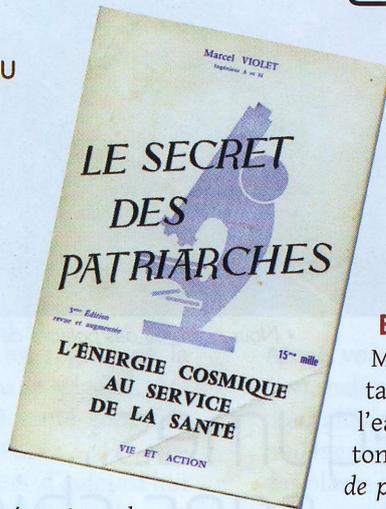
Les expériences de Marcel Violet l'amènent à constater, à partir de 1938, l'existence d'un rayonnement pénétrant non lumineux qui, associé au rayonnement lumineux visible, en modifie profondément l'action. Il expérimente que l'eau soumise à ce rayonnement donne des effets bénéfiques sur la santé et la croissance des plantes.

Après la Seconde Guerre mondiale, il consacre ses recherches à l'explication de ces phénomènes et invente notamment un procédé de traitement électro-vibratoire de l'eau (brevet FR1142722).

Énergie vitale ?

C'est dans son livre¹ qu'il explique les résultats de ses recherches. En voici les extraits principaux concernant notre sujet : « Ces diverses observations constituent une confirmation – sinon une preuve formelle – de la justesse de l'hypothèse de travail précédente. Elles semblent établir que le rôle fondamental de l'eau en biologie tient essentiellement à sa capacité d'absorber, puis de restituer, certains rayonnements capables par ailleurs de jouer un rôle directement actif sur les substances vivantes. Ces rayonnements constitueraient-ils donc "l'énergie vitale" ? (...) La guerre survint, et m'obligea à interrompre mes recherches pour me consacrer à d'autres occupations. J'avais cependant conservé la liaison avec les Officiers de la Section Technique de l'Armée, et lorsqu'en 1948, je reçus du général Sabatier, son remarquable travail, ce fut pour moi un trait de lumière. (...) »

Les extrapolations de Sabatier et la question qu'il posait : "Sommes-nous en présence des ondes biologiques ?" trouvaient leur réponse dans mes expériences. Nous touchions indiscutablement aux origines de la Vie et, peut-être, à la Vie elle-même. Nous allons essayer d'exposer, en y mettant un peu d'ordre, tout un ensemble d'expériences qui ont eu lieu, dans un empirisme complet au début, puis s'ordonnant au fur et à mesure que les résultats appa-



raissaient, pour atteindre enfin le stade du contrôle systématique, en attendant celui de la connaissance scientifique complète. »

Essais sur le végétal

Marcel Violet explique ensuite son procédé consistant, grosso modo, à capter des ondes et exposer de l'eau à leur rayonnement. Après de nombreux tâtonnements : « Le résultat fut immédiat. Je fus à même de produire une eau dont les effets accélérateurs sur la germination des graines permettaient des contrôles et des mesures. Nous sommes restés de longues années à utiliser le phénomène sans pouvoir l'expliquer. (...) »

À la demande du ministère de l'Agriculture, il fut procédé à des essais systématiques de l'influence des ondes biologiques sur la croissance et la composition des plantes.

Différents procédés sont utilisés, notamment :

- Trempage des graines dans l'eau traitée par les ondes biologiques. Les graines séjournent en général quinze minutes dans l'eau avant d'être mises en terre. L'expérience était comparée à la croissance de plantes témoins dont les graines étaient simplement trempées dans de l'eau non traitée.
- Arrosage des plantes avec de l'eau traitée diluée.
- Traitement des plantes avec des gaz chargés d'ondes biologiques. Les expériences sont complétées par des expériences-témoins identiques, effectuées en même temps, mais avec de l'eau de même nature, non traitée.

Les premiers résultats ont déjà été enregistrés : Carottes de Croissy (fig. 1) récoltées après huit semaines de végétation, en même temps que les témoins. Les témoins pèsent en moyenne 60 gram-



Figure 1 : Les carottes proviennent de graines d'un même paquet et ont été semées le même jour dans la même terre. La graine du 1 n'a pas été traitée. La graine du 3 a subi un trempage de huit heures dans l'Eau traitée agricole. La carotte 2 provient d'une plantation antérieure oubliée, elle est dure et non comestible, mais montre le développement maximum normal de cette variété.

qui aurait pu changer le monde

mes. Les plantes traitées pèsent en moyenne 80 grammes, certains sujets exceptionnels atteignant 1 200 grammes.

L'analyse de la composition (minéraux, vitamines, etc.) ne relève aucune différence. La saveur et la consistance sont apparemment identiques. (...)

Betteraves fourragères - La partie témoin a donné 99 tonnes l'hectare. Poids moyen, 2 kg. La partie dont les semences avaient subi le trempage, a donné 113 tonnes à l'hectare. Poids moyen, 2,25 à 2,3 kg. La partie dont les semences avaient été traitées, mais qui avait en outre subi un arrosage à mi-végétation, a donné 126 tonnes à l'hectare. Poids moyen, 2,4 kg avec des sujets atteignant 8 kg ! Les analyses très précises effectuées sur les différents sujets n'ont révélé aucune différence de composition.

Pommes de terre (fig. 2) - Toute une série d'essais effectués sur les pommes de terre devait conduire à des résultats tels que la conclusion qui en découle est d'une importance capitale dans l'évolution de la biologie². (...)

Voici un résumé des premiers résultats d'essais entrepris en 1967 dans des cultures maraîchères en serres, dans l'Aisne. Les plantes ont été arrosées à l'eau électro-vibrée en dilution à 10 %, deux fois à trois semaines d'intervalle après le semis. »

Des arbustes de tomates

Marcel Violet présente ensuite les résultats sur les melons, les concombres, les salades, le céleri, avant d'arriver aux tomates : « Tomates - Il a déjà été fait un rapport sur le comportement des plants de tomates arrosés à l'eau électro-vibrée. Au lieu de pousser en hauteur, elles se développent en largeur, formant des arbustes forts avec un tronc large de 2 cm de diamètre. L'abondance des grappes est spectaculaire. (...)

Les premières expériences de traitement de plantes comportèrent de nombreux échecs : selon l'électrode employée pour préparer l'eau, la croissance de telle ou telle espèce était améliorée, alors que d'autres restaient indifférentes et que d'autres encore se voyaient contrariées.

Le botaniste ou l'agronome, d'ailleurs, n'en seront guère surpris, connaissant l'extrême diversité des besoins minéraux dominants des différentes plantes. Le problème humain est d'ailleurs essentiellement différent du problème agricole, puisque, en général, on cherche à accélérer la croissance de la plante ou de l'animal - à tort ou à raison, d'ailleurs - tandis que l'on recherche à stabiliser l'homme adulte. Remarquons encore que la plante, immobile dans son environnement, est beaucoup plus influencée par une multitude de facteurs qu'elle y rencontre : composition du sol, climat, voisinages, etc.

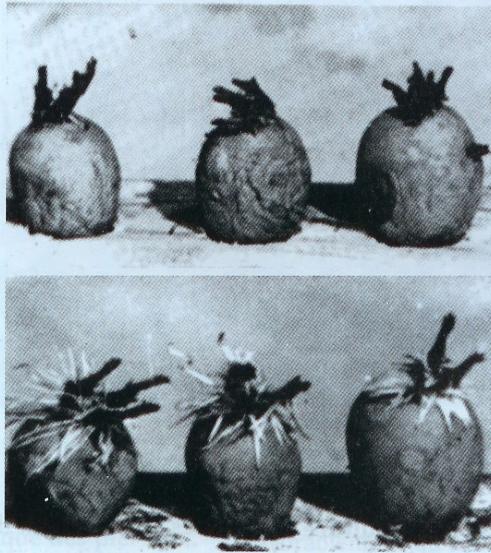


Figure 2 : ces pommes de terre ont été mises à germer ensemble. Les premières n'ont pas subi de traitement préalable. Les secondes ont été traitées par les procédés Marcel Violet.

C'est pourquoi les eaux utilisées en agriculture ne seront jamais les mêmes qu'en diététique. Seuls des établissements spécialisés pourront fabriquer une eau convenant à chaque usage envisagé, qu'il s'agisse de trempage de graines ou d'arrosage (sans matériel métallique, bien entendu).

Les perspectives d'utilisation de l'eau traitée dans le domaine agricole n'en

sont pas moins fabuleuses.

Au cours de son assemblée annuelle de 1966, la FAO reconnaissait l'échec des techniques actuelles de fertilisation et de lutte contre les facteurs de destruction de récoltes et de moyens de production, notamment les maladies cryptogamiques et les parasites, face à la montée démographique.

« L'utilisation systématique de l'eau traitée semble offrir des perspectives fabuleuses... »

Dans ce domaine, l'utilisation systématique de l'eau traitée semble offrir des perspectives fabuleuses, puisque le traitement peut être effectué partout, ou presque, et dans des conditions de rentabilité inespérées, par comparaison avec les autres techniques.

Peut-être une action vigoureuse dans ce sens pourrait-elle encore sauver des régions entières du développement actuel et surtout prochain, du paupé-

risme et de la misère physiologique. En tout cas, c'est la première chose à tenter ! »

Ainsi, on peut constater qu'après la Seconde Guerre mondiale, des expériences sur l'agriculture et les végétaux ont été menées pendant près de vingt ans, dont certaines à l'initiative du gouvernement français, avec des résultats spectaculaires.

Pourtant, c'est la voie du tout-chimique qui fut choisie ensuite, reléguant aux oubliettes de l'histoire les travaux de ces précurseurs. Même si on comprend bien les (en)jeux à l'œuvre, au moins on sait à qui a profité et profite toujours le « crime »... ●

Notes

1. *Le Secret des patriarches - L'énergie cosmique au service de la santé*, Marcel Violet et Michel Rémy, éd. Vie et Action, 1968.
2. Souligné par nous, car les travaux de Marcel Violet auraient peut-être pu avoir des répercussions exceptionnelles sur la santé et d'autres domaines.

Les secrets des pierres

« De l'acupuncture en plein champ »



« J'aime bien ce type de pierre parce qu'elle a déjà un certain volume. On peut la voir d'un tracteur, d'une voiture... »

NEXUS: À quoi servent les pierres en agriculture ?

Bernard: On sait très bien, lorsqu'on s'intéresse à la géobiologie, que les menhirs sont placés sur des points d'énergie particuliers, qui sont, en quelque sorte, des points d'acupuncture de la Terre. Et l'on constate, lorsqu'on positionne un menhir dans un champ, qu'en fait on rééquilibre le champ au niveau géobiologique, donc on rééquilibre les énergies cosmiques et telluriques, ce qui a des répercussions sur tout ce qui y vit, animaux ou plantes. Alors on a entrepris de faire des essais, il y a une quinzaine d'années, et l'on s'est rendu compte qu'avec cette technique, on arrivait jusqu'à des gains de 10 % en termes de rendement...

La pierre doit-elle avoir des caractéristiques précises ?

Elle doit bien vibrer, c'est-à-dire qu'il faut une pierre cristalline comme le grès, et non pas une pierre calcaire, qui ne donnera pas ou peu de résultat. Il est important ensuite de choisir le point idéal, mais aussi l'orientation de la pierre, car si on l'oriente mal, même sur le bon point, il se peut que le résultat soit nul voire négatif. Plus la pierre est petite, plus la précision d'implantation doit être élevée, de l'ordre du millimètre. Avec une grosse pierre, la marge de manœuvre est d'un centimètre ou deux.

Comment mesurez-vous l'efficacité ?

On commence par vérifier si le réseau Hartmann¹ a disparu de la parcelle. Si l'on a bien posé la pierre, il ne doit rester que les réseaux solaires*. Ensuite, on vérifie si le niveau vibratoire de la parcelle a augmenté.

Avez-vous un exemple ?

J'ai été appelé sur une cerisaie de 33 ha qui avait une mortalité importante des arbres, de l'ordre de 8 % par an. Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait un double problème : ils étendaient systématiquement du Roundup, or ce produit détruit les réseaux solaires, ce qui amplifie les phénomènes telluriques. Et l'on sait que les arbres, dont les cerisiers, sont

Certains agriculteurs, comme Bernard, « traitent » des cultures avec des pierres, et ça marche!

très sensibles aux déséquilibres telluriques de la Terre. Nous avons ensuite constaté que tous les arbres attaqués se trouvaient sur de mauvais points d'énergie ou des points trop forts. Comme l'arbre ne les supportait pas, il attirait, dans sa détresse, des insectes qui faisaient ensuite le lit des champignons. Et les arbres mouraient, parfois en un an.

Nous avons décidé de couper la parcelle en deux, pour avoir un témoin, et de ne corriger qu'une moitié avec une pierre. Au bout d'un an, la mortalité des cerisiers avait chuté à 2,5 % et les feuilles sur la partie traitée avec la pierre tombaient moins vite, avec près de quinze jours d'écart. En voyant le résultat, l'agriculteur, qui n'y croyait pas trop au début et nous prenait même pour des farfelus, nous a demandé de généraliser le traitement à toute la parcelle.

Pouvez-vous donner d'autres exemples ?

J'ai un ami chez qui nous avons posé, l'année dernière, une grosse pierre dans une parcelle d'à peu près 25 ha. Il nous a dit ensuite n'avoir jamais eu une aussi belle récolte ! Il nous a demandé d'en mettre d'autres et a même constaté des différences de comportements des animaux dans la prairie. Ils étaient moins agressifs, plus dociles... Il était enchanté.

Est-ce que cela vaudrait la peine de généraliser ?

La pierre est vraiment un outil intéressant qui permet d'augmenter les rendements. Comme on monte le niveau vibratoire des parcelles, les plantes deviennent moins sensibles aux maladies, puisque, justement, la maladie arrive sur des sujets en baisse de niveau vibratoire. ●

Note

* Le réseau Hartmann et le réseau solaire ou « sacré » sont les principaux réseaux telluriques cardinaux (orientés nord-sud, est-ouest). Bien que contestée par certains scientifiques, leur existence est attestée par des instruments utilisés par les géobiologues. Le réseau Hartmann est constitué de cloisons à peu près verticales qui se croisent pour former des « nœuds » plus ou moins nocifs pour le vivant. Pour le géobiologue, il s'agit donc de déterminer l'emplacement de ces nœuds et éventuellement de les déplacer en fonction des besoins.

« Je suis convaincu à 100 % ! »

Philippe, agriculteur « conventionnel », a testé l'efficacité des pierres.



« On voit bien à l'œil nu que les pommes de terre sont plus grosses d'un côté que de l'autre, pas besoin de les peser. »

NEXUS: Vous utilisez aussi la technique des pierres...

Philippe : Tout a commencé en 2006, année où il y a eu beaucoup de mildiou. On m'avait alors expliqué le rôle des pierres, et j'ai décidé de faire un essai dans un champ de pommes de terre. Je suis parti en vacances et, à mon retour, tous mes champs avaient quasiment été détruits par le mildiou, sauf celui avec la pierre, où le rendement a été normal, de l'ordre de 40-45 tonnes.

Pouvez-vous nous expliquer le principe de la pierre ?

C'est un caillou qui, pour nous, marche. Certes, c'est un peu bizarre de dire qu'un caillou « marche », en tout cas il est capable d'émettre une onde. Après l'avoir trouvé, il faut rechercher l'endroit de la parcelle ou le point d'énergie qui favorise la meilleure diffusion de cette onde, puis on le pose d'une certaine façon, qui permette de diffuser l'onde. C'est cette onde-là que perçoivent les plantes, grâce à laquelle elles vont mieux se défendre. On demande à la pierre d'émettre une onde et de la limiter à ce champ (de 15 ha), pour qu'elle n'aille pas interférer avec le champ du voisin, car il utilise peut-être d'autres techniques que je ne connais pas.

C'est une demande spirituelle ?

Non, je pense que ça n'a rien à voir, c'est comme si on demandait à un ouvrier de faire quelque chose, eh bien là on demande aux pierres de faire quelque chose dans un périmètre donné.

Les plantes sont plus fortes, plus vigoureuses et elles ont une meilleure capacité à absorber les nutriments.

À part le mildiou, avez-vous constaté d'autres résultats ?

Les plantes, comme les êtres humains, sont sensibles aux énergies : il y a des points favorables et des points défavorables. Je constate donc qu'elles sont plus fortes, plus vigoureuses, donc elles ont une capacité à absorber des nutriments plus

favorablement qu'une plante « normale », ce qui ne signifie pas que la pierre va résoudre tous les problèmes.

Vous êtes donc convaincu...

À 100 % ! Si j'en suis autant convaincu, c'est à cause des résultats obtenus.

Ça peut fonctionner avec les autres agriculteurs ?

La plupart des agriculteurs ne conçoivent même pas ce genre de choses, d'autant plus qu'ils arrivent à de bons résultats avec l'agriculture chimique. Pour eux, un caillou c'est d'abord quelque chose de gênant, qui peut endommager les engins. J'ai remarqué toutefois qu'il y a quelques pierres dans les villages environnants. Je ne suis donc pas le seul à les utiliser.

Et le fait qu'un caillou fonctionne ou non n'est pas lié à l'agriculteur. Donc à partir du moment où l'on demande à quelqu'un de poser un caillou, il va fonctionner, même si l'agriculteur ne le perçoit pas : les plantes elles-mêmes vont le percevoir. À la longue, peut-être que les résultats réussiront à convaincre l'agriculteur, comme ce fut le cas pour moi.

Pourquoi cette différence de taille entre ces deux tas de pommes de terre ?

Elles proviennent de deux champs différents, chacun avec une pierre. La différence principale, c'est que dans un champ, j'ai essayé autre chose en plus, qu'on appelle l'énergie quantique (voir page suivante), donc la capacité à percevoir une onde qui vient d'ailleurs et a permis un meilleur développement des plantes.

Je pense être plus doué pour percevoir l'énergie des pierres que pour percevoir l'énergie du principe quantique, que je ne m'estime pas assez calé pour vous l'expliquer. C'est Bernard qui va se charger de nous expliquer l'agriculture quantique que, bien évidemment, il a déjà testée. ●



« Je suis convaincu à 100 % ! »

Philippe, agriculteur « conventionnel », a testé l'efficacité des pierres.



« On voit bien à l'œil nu que les pommes de terre sont plus grosses d'un côté que de l'autre, pas besoin de les peser. »

NEXUS: Vous utilisez aussi la technique des pierres...

Philippe : Tout a commencé en 2006, année où il y a eu beaucoup de mildiou. On m'avait alors expliqué le rôle des pierres, et j'ai décidé de faire un essai dans un champ de pommes de terre. Je suis parti en vacances et, à mon retour, tous mes champs avaient quasiment été détruits par le mildiou, sauf celui avec la pierre, où le rendement a été normal, de l'ordre de 40-45 tonnes.

Pouvez-vous nous expliquer le principe de la pierre ?

C'est un caillou qui, pour nous, marche. Certes, c'est un peu bizarre de dire qu'un caillou « marche », en tout cas il est capable d'émettre une onde. Après l'avoir trouvé, il faut rechercher l'endroit de la parcelle ou le point d'énergie qui favorise la meilleure diffusion de cette onde, puis on le pose d'une certaine façon, qui permette de diffuser l'onde. C'est cette onde-là que perçoivent les plantes, grâce à laquelle elles vont mieux se défendre. On demande à la pierre d'émettre une onde et de la limiter à ce champ (de 15 ha), pour qu'elle n'aille pas interférer avec le champ du voisin, car il utilise peut-être d'autres techniques que je ne connais pas.

C'est une demande spirituelle ?

Non, je pense que ça n'a rien à voir, c'est comme si on demandait à un ouvrier de faire quelque chose, eh bien là on demande aux pierres de faire quelque chose dans un périmètre donné.

Les plantes sont plus fortes, plus vigoureuses et elles ont une meilleure capacité à absorber les nutriments.

À part le mildiou, avez-vous constaté d'autres résultats ?

Les plantes, comme les êtres humains, sont sensibles aux énergies : il y a des points favorables et des points défavorables. Je constate donc qu'elles sont plus fortes, plus vigoureuses, donc elles ont une capacité à absorber des nutriments plus

favorablement qu'une plante « normale », ce qui ne signifie pas que la pierre va résoudre tous les problèmes.

Vous êtes donc convaincu...

À 100 % ! Si j'en suis autant convaincu, c'est à cause des résultats obtenus.

Ça peut fonctionner avec les autres agriculteurs ?

La plupart des agriculteurs ne conçoivent même pas ce genre de choses, d'autant plus qu'ils arrivent à de bons résultats avec l'agriculture chimique. Pour eux, un caillou c'est d'abord quelque chose de gênant, qui peut endommager les engins. J'ai remarqué toutefois qu'il y a quelques pierres dans les villages environnants. Je ne suis donc pas le seul à les utiliser.

Et le fait qu'un caillou fonctionne ou non n'est pas lié à l'agriculteur. Donc à partir du moment où l'on demande à quelqu'un de poser un caillou, il va fonctionner, même si l'agriculteur ne le perçoit pas : les plantes elles-mêmes vont le percevoir. À la longue, peut-être que les résultats réussiront à convaincre l'agriculteur, comme ce fut le cas pour moi.

Pourquoi cette différence de taille entre ces deux tas de pommes de terre ?

Elles proviennent de deux champs différents, chacun avec une pierre. La différence principale, c'est que dans un champ, j'ai essayé autre chose en plus, qu'on appelle l'énergie quantique (voir page suivante), donc la capacité à percevoir une onde qui vient d'ailleurs et a permis un meilleur développement des plantes.

Je pense être plus doué pour percevoir l'énergie des pierres que pour percevoir l'énergie du principe quantique, que je ne m'estime pas assez calé pour vous l'expliquer. C'est Bernard qui va se charger de nous expliquer l'agriculture quantique que, bien évidemment, il a déjà testée. ●



Les secrets quantiques

En utilisant l'information issue de la pensée, Bernard obtient jusqu'à 60 % de rendement en plus.

NEXUS: Comment en êtes-vous arrivé à utiliser une technique « quantique » ?

Bernard: J'ai appris l'année dernière qu'il existait un système de soins par la médecine quantique. J'ai eu l'occasion de rencontrer un thérapeute qui soignait par cette technique-là, ce qui m'a donné l'envie de l'appliquer à l'agriculture, car je considère que les lois sont les mêmes pour tous les règnes, à quelques exceptions près... Donc si ça marche pour les gens, ça doit marcher aussi pour les plantes.

En quoi cela consiste-t-il ?

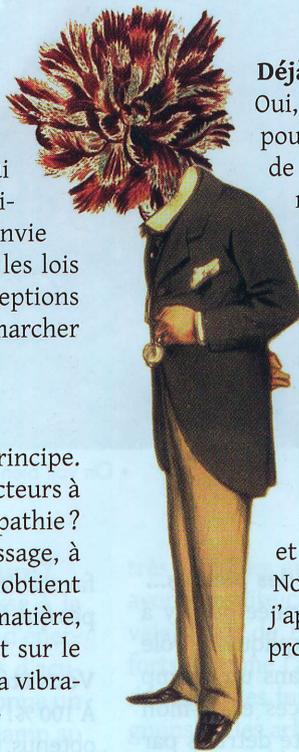
Le quantique, c'est une technique simple dans le principe. On sait que certains agriculteurs utilisent des correcteurs à des doses homéopathiques. Qu'est-ce que l'homéopathie ? C'est communiquer une information, donc un message, à un corps humain, un animal ou une plante, et l'on obtient un résultat. Et au lieu de se situer sur le plan de la matière, l'idée consiste à envoyer l'information uniquement sur le plan vibratoire. En résumé, on envoie à un champ la vibration d'un remède, il va la capter et assurer de lui-même la correction associée. Le principe est aussi simple que ça. Pour la mise en œuvre, c'est autre chose...

Comment s'opère cette mise en œuvre ?

Ceux qui connaissent la radionique savent qu'il suffit d'envoyer le nom d'un produit pour obtenir un résultat parce que le nom correspond à un produit donné et à la mémoire de cette vibration. Ceux qui ont conçu le système quantique sont partis de l'idée de la radionique et ont établi des listes de remèdes possibles pour une situation donnée. À partir de ces listes, ils ont essayé de mettre au point un système capable de trouver les résonances adaptées aux différentes situations. Lorsque le système a trouvé la résonance, il est capable de l'envoyer automatiquement au destinataire, que ce soit à distance, pour un animal, une plante, un sol, et tout ce qui est vivant. Ayant constaté des résultats très intéressants, je me suis donc procuré un système quantique et j'ai réfléchi à des expériences, d'abord en aveugle.

De quelle nature étaient ces expériences ?

J'ai un ami radiesthésiste avec qui nous avons dressé un état des lieux des parcelles, et j'ai commencé le travail quantique. Puis je lui ai fait vérifier ce qui se passait au niveau des parcelles. Il s'est rendu compte à distance qu'il y avait des modifications. Comme le système n'est pas encore complètement autonome, nous n'avons pas pu poursuivre l'expérience beaucoup plus longtemps, car cela nécessitait du temps. En revanche, nous serons prêts pour la prochaine campagne et nous pourrions effectuer des essais beaucoup plus approfondis.



Lorsque nous réussissons à maîtriser cette agriculture supra-quantique, nous pourrions obtenir des résultats presque miraculeux.

Déjà des résultats, néanmoins ?

Oui, même si nous n'en sommes qu'aux prémices et pour des choses très ponctuelles. Nous avons tout de même constaté des modifications qui s'opéraient dans les champs, ce qui signifie qu'apparemment, ça a l'air de marcher, même si, à l'heure actuelle, il nous est impossible de quantifier les résultats. D'autant plus que le système est spécifique à la santé humaine. Même s'il y a des lois générales communes, il y a toutefois des particularités qui nécessitent de l'adapter aux plantes. Il y a donc tout un travail d'adaptation à l'agriculture qui doit être fait, que je suis en train de réaliser. J'espère que nous aurons des résultats quantifiables et quantifiés d'ici un an.

Nous effectuons aussi des essais au niveau de ce que j'appelle le « supra-quantique », un terme qui m'est propre, même si d'autres l'utilisent peut-être.

Le supra-quantique ? De quoi s'agit-il ?

Le supra-quantique va au-delà du quantique, c'est-à-dire que l'on travaille carrément au niveau de la pensée, de la conscience. Je m'intéresse depuis longtemps à la santé humaine et je pratique déjà sur moi des soins au niveau supra-quantique, avec des résultats assez étonnants. Par exemple, avant, lorsque je me démettais le dos, j'allais voir un manipulateur. En effectuant un travail sur moi-même en profondeur, au niveau de la conscience, j'ai pu constater que je pouvais « ré-équilibrer » mes énergies et je n'avais plus besoin alors d'aller voir un

manipulateur : en remettant mes énergies en place, mon dos se remettait de lui-même. Donc l'idée m'est venue, toujours au nom de cette unicité du vivant, que ce qui marche pour moi devait aussi marcher dans les champs.

Et vous avez transposé cela en plein champ...

Bien sûr, avec mon ami radiesthésiste, dont j'ai déjà parlé. Je lui ai demandé d'effectuer l'état des lieux d'une parcelle et de déceler les problèmes qu'elle présentait. Ses tests ont révélé certaines carences. Je lui ai indiqué que j'allais les corriger, mais sans préciser de quelle façon. Une fois la correction faite, je l'ai appelé pour qu'il teste de nouveau. Le résultat était concluant : les carences avaient été annulées. En fait, j'avais simplement effectué un travail de conscience à partir d'une photo de la parcelle. Cela signifie qu'avec un travail de conscience, on est capable d'intervenir au niveau de la matière : on peut combler des carences, renforcer des plantes, etc.

Les secrets quantiques

En utilisant l'information issue de la pensée, Bernard obtient jusqu'à 60 % de rendement en plus.

NEXUS: Comment en êtes-vous arrivé à utiliser une technique « quantique » ?

Bernard: J'ai appris l'année dernière qu'il existait un système de soins par la médecine quantique. J'ai eu l'occasion de rencontrer un thérapeute qui soignait par cette technique-là, ce qui m'a donné l'envie de l'appliquer à l'agriculture, car je considère que les lois sont les mêmes pour tous les règnes, à quelques exceptions près... Donc si ça marche pour les gens, ça doit marcher aussi pour les plantes.

En quoi cela consiste-t-il ?

Le quantique, c'est une technique simple dans le principe. On sait que certains agriculteurs utilisent des correcteurs à des doses homéopathiques. Qu'est-ce que l'homéopathie ? C'est communiquer une information, donc un message, à un corps humain, un animal ou une plante, et l'on obtient un résultat. Et au lieu de se situer sur le plan de la matière, l'idée consiste à envoyer l'information uniquement sur le plan vibratoire. En résumé, on envoie à un champ la vibration d'un remède, il va la capter et assurer de lui-même la correction associée. Le principe est aussi simple que ça. Pour la mise en œuvre, c'est autre chose...

Comment s'opère cette mise en œuvre ?

Ceux qui connaissent la radionique savent qu'il suffit d'envoyer le nom d'un produit pour obtenir un résultat parce que le nom correspond à un produit donné et à la mémoire de cette vibration. Ceux qui ont conçu le système quantique sont partis de l'idée de la radionique et ont établi des listes de remèdes possibles pour une situation donnée. À partir de ces listes, ils ont essayé de mettre au point un système capable de trouver les résonances adaptées aux différentes situations. Lorsque le système a trouvé la résonance, il est capable de l'envoyer automatiquement au destinataire, que ce soit à distance, pour un animal, une plante, un sol, et tout ce qui est vivant. Ayant constaté des résultats très intéressants, je me suis donc procuré un système quantique et j'ai réfléchi à des expériences, d'abord en aveugle.

De quelle nature étaient ces expériences ?

J'ai un ami radiesthésiste avec qui nous avons dressé un état des lieux des parcelles, et j'ai commencé le travail quantique. Puis je lui ai fait vérifier ce qui se passait au niveau des parcelles. Il s'est rendu compte à distance qu'il y avait des modifications. Comme le système n'est pas encore complètement autonome, nous n'avons pas pu poursuivre l'expérience beaucoup plus longtemps, car cela nécessitait du temps. En revanche, nous serons prêts pour la prochaine campagne et nous pourrions effectuer des essais beaucoup plus approfondis.



Lorsque nous réussissons à maîtriser cette agriculture supra-quantique, nous pourrions obtenir des résultats presque miraculeux.

Déjà des résultats, néanmoins ?

Oui, même si nous n'en sommes qu'aux prémices et pour des choses très ponctuelles. Nous avons tout de même constaté des modifications qui s'opéraient dans les champs, ce qui signifie qu'apparemment, ça a l'air de marcher, même si, à l'heure actuelle, il nous est impossible de quantifier les résultats. D'autant plus que le système est spécifique à la santé humaine. Même s'il y a des lois générales communes, il y a toutefois des particularités qui nécessitent de l'adapter aux plantes. Il y a donc tout un travail d'adaptation à l'agriculture qui doit être fait, que je suis en train de réaliser. J'espère que nous aurons des résultats quantifiables et quantifiés d'ici un an.

Nous effectuons aussi des essais au niveau de ce que j'appelle le « supra-quantique », un terme qui m'est propre, même si d'autres l'utilisent peut-être.

Le supra-quantique ? De quoi s'agit-il ?

Le supra-quantique va au-delà du quantique, c'est-à-dire que l'on travaille carrément au niveau de la pensée, de la conscience. Je m'intéresse depuis longtemps à la santé humaine et je pratique déjà sur moi des soins au niveau supra-quantique, avec des résultats assez étonnants. Par exemple, avant, lorsque je me démettais le dos, j'allais voir un manipulateur. En effectuant un travail sur moi-même en profondeur, au niveau de la conscience, j'ai pu constater que je pouvais « ré-équilibrer » mes énergies et je n'avais plus besoin alors d'aller voir un

manipulateur : en remettant mes énergies en place, mon dos se remettait de lui-même. Donc l'idée m'est venue, toujours au nom de cette unicité du vivant, que ce qui marche pour moi devait aussi marcher dans les champs.

Et vous avez transposé cela en plein champ...

Bien sûr, avec mon ami radiesthésiste, dont j'ai déjà parlé. Je lui ai demandé d'effectuer l'état des lieux d'une parcelle et de déceler les problèmes qu'elle présentait. Ses tests ont révélé certaines carences. Je lui ai indiqué que j'allais les corriger, mais sans préciser de quelle façon. Une fois la correction faite, je l'ai appelé pour qu'il teste de nouveau. Le résultat était concluant : les carences avaient été annulées. En fait, j'avais simplement effectué un travail de conscience à partir d'une photo de la parcelle. Cela signifie qu'avec un travail de conscience, on est capable d'intervenir au niveau de la matière : on peut combler des carences, renforcer des plantes, etc.

« On travaille au niveau de la conscience »

En fait, il n'y a plus de limite au niveau de la conscience, si ce n'est celles que l'on se donne soi-même. Il y a donc toute une ouverture qui est à travailler, un chemin qui s'ouvre... Cela nécessite évidemment de la persévérance.

Vous ne vous êtes pas arrêté là...

Non, bien sûr. J'ai fait un essai avec des haricots dans le jardin. J'ai pris un paquet de semences achetées dans le commerce que j'ai divisé en deux : une partie comme témoin et sur l'autre, j'ai effectué un travail de conscience au niveau de la graine. J'ai semé les deux lots séparément, et à l'arrivée, j'ai obtenu 60 % de rendement en plus dans la partie où j'avais fait ce travail de conscience. De plus, les haricots présentaient une couleur plus soutenue et une bien meilleure résistance aux maladies, surtout que c'était une année humide, donc les plants étaient facilement malades. Les plants non « traités » ont d'ailleurs eu l'anthracnose, donc un pourcentage important de haricots étaient tachés. Et j'ai eu un rendement supérieur de 60 %, ce qui est, évidemment, appréciable... Il y a même eu une floraison supplémentaire pour les haricots traités, ce qui explique aussi la grosse différence de rendement, c'est-à-dire qu'à chaque cueillette la récolte était meilleure et en plus on a eu une cueillette supplémentaire.

En quoi consiste exactement ce travail de conscience ?

C'est un peu comme une méditation, c'est-à-dire qu'on se met en état de canal où l'on capte des énergies que l'on envoie à la parcelle. En fait, on est un simple canal qui envoie des énergies à distance.

Cela peut paraître ésotérique, mais ça ne l'est pas, c'est même complètement rationnel. On est dans la mécanique de la pensée, or on sait que toute pensée recèle de l'énergie, donc dès qu'on envoie une pensée, on envoie de l'énergie, ce que des études ont d'ailleurs mis en évidence. Et donc en l'occurrence, on envoie l'énergie de la pensée, qui est reçue par des plantes, et cette pensée est transformée au service de la nature. Pour aller dans ce sens, des chercheurs, en particulier l'Américain Tinner, ont réalisé des centaines d'expériences sur les intentions et ont constaté des résultats remarquables sur ses effets. C'est à partir de ce travail-là que j'ai pu construire ce système supra-quantique où, en travaillant avec la pensée et les intentions, on arrive à un résultat tangible en agriculture.

C'est étonnant en effet... Avez-vous d'autres exemples ?

L'un des problèmes en agriculture bio est la lutte contre ce qu'on appelle les « mauvaises herbes ».

Je me suis donc amusé à faire une expérience au niveau de l'intention : j'ai demandé aux mauvaises herbes de rester à un niveau non concurrentiel par rapport aux cultures. Nous avons constaté ensuite, en testant les énergies de ces herbes, qu'elles avaient sacrément diminué et étaient réduites à un point de non-concurrence.

Pour être efficace, ce travail demande toutefois à être répété régulièrement, sûrement parce que nous manquons encore d'expérience. Moi, malheureusement, je suis très pris avec mon métier, j'ai du mal à me libérer suffisamment pour pouvoir le faire régulièrement, d'où la difficulté de pratiquer des expériences sur le moyen terme.

L'idéal est d'ailleurs de le faire à plusieurs personnes. Les analyses que nous avons pu faire montrent que le travail tient une journée ou deux si on le fait seul mais une semaine si l'on se met à trois ou quatre.

Quelles sont, selon vous, les perspectives offertes par l'agriculture supra-quantique ?

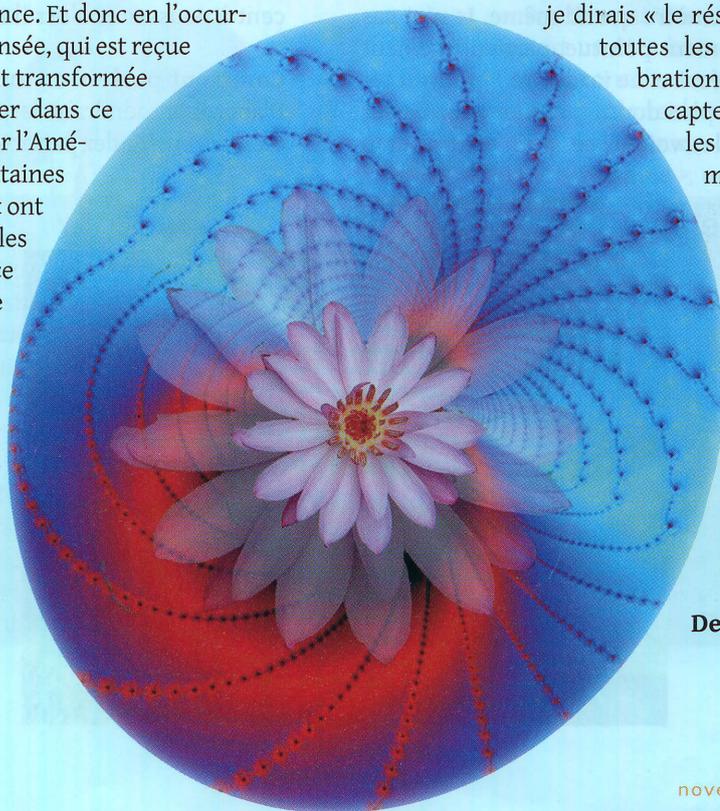
Je pense que lorsque nous réussirons à maîtriser cette agriculture supra-quantique, nous pourrions obtenir des résultats presque miraculeux, c'est-à-dire que nous arriverons à nous passer des produits de traitement, nous pourrions augmenter la résistance des plantes aux maladies, les rendements, la qualité, etc.

Nous avons d'ailleurs fait une fois l'expérience en groupe de nous focaliser pendant dix minutes sur un bidon de 5 l d'eau : nous avons pu mesurer ensuite une différence de pH d'un demi-point ! C'est la preuve que, par notre conscience, nous sommes capables d'influencer la matière. Et puisque nous en sommes capables au niveau de l'eau, nous le sommes aussi pour les plantes puisque tout ce qui vit contient énormément d'eau. L'eau est vraiment,

je dirais « le réservoir du microcosme » : toutes les énergies, toutes les vibrations, l'eau est capable de les capter, de les mémoriser et de les redistribuer. Parce que même si elle est contestée par des scientifiques, la mémoire de l'eau ne fait aucun doute.

Et il ne faut pas oublier également un élément important lorsqu'on travaille dans le domaine du supra-quantique, que chaque plante à ce qu'on appelle un deva ou des devas qui lui sont propres.

Des devas ?... ●



Les secrets des devas

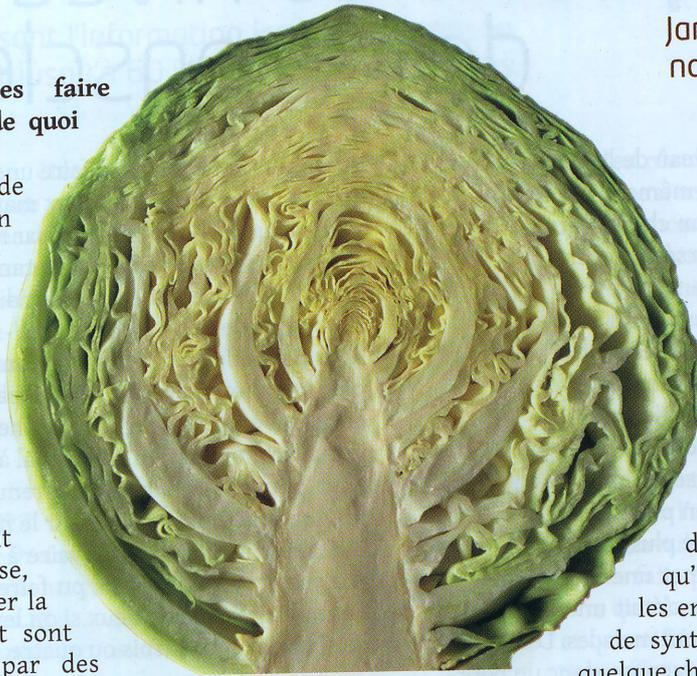
NEXUS: Vous dites faire appel aux devas, de quoi s'agit-il?

Pierre: Le mot vient de l'Orient, de l'Inde en particulier... Les devas sont des énergies qui ont des compétences plus ou moins grandes, plus ou moins importantes selon leur degré d'évolution. Les tout petits devas, que l'on appelle aussi des élémentaux, ne savent s'occuper que d'une chose, par exemple faire monter la sève dans la plante, et sont donc « commandés » par des devas plus expérimentés, qui voient plus large, comme un contremaître dans un atelier. À Findhorn (voir encadré), c'est avec les devas que s'entretenaient les créateurs du jardin.

Les devas sont donc des intelligences actives, des élémentaux, absolument indispensables à la vie, toute vie sur la terre. Nous-mêmes, d'ailleurs, avons des devas qui gèrent la circulation de notre sang ou de nos humeurs et nous avons un deva général qui gère l'ensemble, le contremaître qui fait que tout le monde est à son poste et que tout se passe bien.

Comment savez-vous qu'ils existent ?

Je ne suis pas un grand spécialiste du travail avec les devas, je le fais assez au pifomètre quand même. Je n'ai pas de technique particulièrement pointue, particulièrement efficace que je pourrais décrire. Le jardin de Findhorn témoigne qu'il y a des gens plus doués que moi pour parler aux devas, qui d'ailleurs les voient, ce qui n'est pas mon



Il ne faut pas s'adresser au chou lui-même, ça c'est le corps du deva. Le deva est l'énergie intelligente qui habite ce chou.

Jardinier et franciscain, Pierre nous introduit dans le monde des génies de la nature avec lesquels il collabore quotidiennement.

cas. Moi, je les devine, je sens qu'ils sont là. Disons que j'ai la sensation que ça marche et je le fais régulièrement.

Un exemple concret ?

En ce moment, il y a beaucoup de limaces qui attaquent le jardin, et pourtant, les plantes se défendent parfaitement bien, parce qu'on les aide en parlant aux devas, on les encourage, on va demander au deva de synthèse de s'interposer ou de faire quelque chose...

Je me souviens, une année, les navets avaient été attaqués par un insecte : les feuilles étaient devenues des passoirs, complètement ravagées. Je me suis dit que la récolte était perdue. Alors j'en ai parlé au deva et je n'ai rien fait d'autre. Peu de temps après, je ne sais comment l'expliquer, les navets sont repartis, ils ont refait des feuilles et nous avons eu une belle récolte. Bon, c'est un peu fumeux, un peu vague, mais je suis sincère.

Comment pratiquez-vous ?

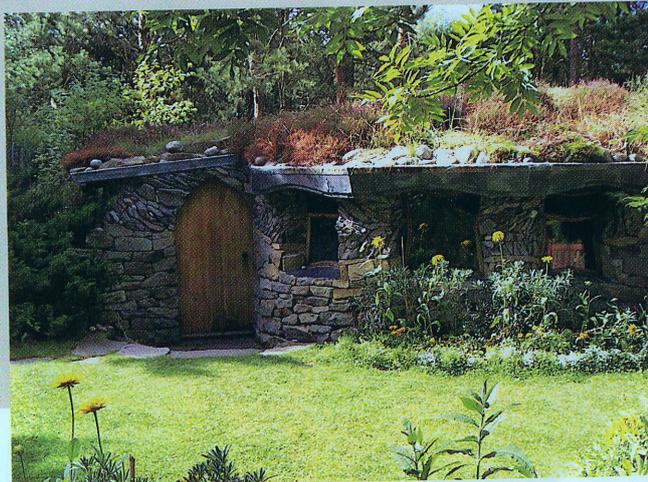
Le deva général du jardin, par exemple, je sais parfaitement à quel moment il est là. Pour qu'il soit efficace, le jardin doit être bien délimité afin que le deva connaisse son territoire ; il faut ensuite que les planches soient entamées, qu'il y ait des plantes qui commencent à pousser et alors il intervient.

Comment parle-t-on aux devas ?

D'abord, en admirant la plante... Vous voyez ce chou ? Eh bien, si vous voulez parler aux devas, dans votre imagination,

► Findhorn : l'aventure continue

Communauté installée en Écosse, Findhorn a été créée en 1962 par Peter et Eileen Caddy, Dorothy Maclean afin de développer un art du jardinage fondé sur la communication avec les esprits de la nature. Très vite, sont apparus sur cette lande désolée des jardins d'une richesse extraordinaire qui ont fait la



notoriété de Findhorn à travers le monde.

Reconnue en 1997 comme « ONG associée » par l'ONU avec la mission d'implémenter l'Agenda 21, la communauté développe aujourd'hui de nombreuses activités de formation et de recherche et accueille environ 15 000 personnes par an.
Site : <http://www.findhorn.org>.

« Comment ne pas leur être reconnaissant ? »

► Bernard a « testé » les devas

« Nous avons choisi deux parcelles qui avaient un historique proche afin de limiter les différences. Sur l'une des deux, nous avons effectué un travail de connexion à ces esprits de la nature, en pratiquant un rituel au début de la culture. Ce n'est pas moi qui l'ai fait directement, je me suis fait accompagner par quelqu'un qui a l'habitude de travailler avec ces énergies-là. Pendant que la culture se développait, nous n'avons pas observé de différence significative entre les deux parcelles. En revanche, nous avons constaté lors de la récolte que la parcelle où nous n'avions pas pratiqué le rituel atteignait à peine trente quintaux à l'hectare tandis que l'autre en était à peu près à quarante-quatre quintaux ! Cela fait une différence de près de 50 % pour un travail immatériel en apparence. Nous ne nous attendions pas à une telle différence. Mais voilà, la surprise fut grande et heureuse. Ça nous encourage évidemment à continuer dans cette voie et à faire d'autres expériences l'année prochaine. »

et à la complicité avec le deva général, j'ai constaté bien des fois, je peux le dire, qu'on n'a qu'à regarder les plantes se défendre, comme les navets dont je vous ai parlé. De même, ce chou rouge vient de subir une attaque de chenilles. Je lui ai parlé, j'ai parlé aux devas et je l'ai encouragé à se défendre, j'ai demandé au grand deva général d'activer les choses, de faire ce qu'il fallait, même si ces chenilles, il faut bien qu'elles vivent. Aussi curieux que cela puisse paraître, ça s'est arrêté : les chenilles ont disparu du jour au lendemain, je ne sais pas comment, mais il n'y en avait plus et le chou n'a pas été dévasté.

il ne faut pas s'adresser au chou, aux feuilles du chou, ça c'est le corps du deva, c'est ce sur quoi il agit, son domaine. Il faut imaginer que le deva est l'énergie intelligente qui habite ce chou, s'en occupe, le fait pousser et mûrir. Et donc vous ne vous adressez pas aux devas en regardant le corps de la plante. C'est une première chose.

Ensuite, vous ne pouvez leur parler qu'avec amour, reconnaissance... Comment voulez-vous ne pas être reconnaissant vis-à-vis d'une intelligence aussi raffinée, aussi persévérante ? Quand vous voyez un brin d'herbe qui traverse le goudron au bord de la route, vous vous dites : « Le deva qui est là a vraiment du mérite ! »

En travaillant avec les devas, on est toujours invité à être conscient d'un tout en marche, d'un tout vivant, d'un tout où tous les engrenages se connaissent, interagissent, s'entraident et où il y a une âme, une âme de la chose, une âme de l'ensemble, c'est aussi ça, le deva de synthèse, c'est l'âme du jardin. Donc on est invité à s'émerveiller devant pareille orchestration. Je trouve ça magique, magnifique, ça n'a plus rien à voir avec les rendements, les espèces, avec toutes les préoccupations de taille, de poids, etc. On regarde le miracle s'accomplir.

Justement, les rendements ?

Nous n'avons pas encore assez de recul, mais nous avons eu de beaux résultats sur l'ensemble des légumes avec, par exemple, un chou de 9,6 kg ! En revanche, cette année sera moins bonne, car nous venons de tout mettre en permaculture* et nous avons commis une erreur de méthode par rapport au climat, à cause de notre manque d'expérience dans le domaine. Les devas ne peuvent pas tout compenser...

Aucun traitement chimique...

Évidemment, jamais de chimie. Il y a tout ce qu'il faut dans la terre...

Même contre les parasites ?

Grâce à cette conscience du jardinier



Est-ce que tout le monde peut travailler avec les devas ?

Je dirais qu'on ne peut pas ne pas travailler avec les devas, forcément, mais on en est plus ou moins conscient, c'est sûr. Et à mon avis, on leur facilite le travail si l'on est conscient de ce qu'ils font. C'est comme quand vous marchez sur un chemin : les petites fleurs du chemin nous voient passer. Si vous êtes conscient qu'elles sont là et de ce qu'est un être humain, une trinité qui se déplace, qui est là, consciente, plantée dans l'être parfait, vous pouvez les regarder et leur dire : « Voilà ce qu'est un être humain. Eh bien, un jour, - ce n'est évidemment pas à l'échelle d'une vie humaine -, un jour vous viendrez dans le règne humain à votre tour et pour le moment, vous réjouissez les yeux de ceux qui vous regardent. » C'est une communion, il y a une osmose, on est avec, on est dedans. Bien sûr que personne ne devrait ignorer les devas. ●

Note

* La permaculture est une science systémique qui a pour but la conception, la planification et la réalisation de sociétés humaines écologiquement soutenables, socialement équitables et économiquement viables.

Eux aussi...

Sylvie Hetzel, *Nature, au-delà du silence*, éd. Co-créative, 2006.
Yann Lipnick, *Les Esprits de la Nature et les mystères de Gaïa*, éd. Ôviloroi, 2007

Christophe Allain, *Journal d'un éveil du 3^e œil*, éd. Interkeltia, 2009.

Les secrets de Don José Carmen

Parce qu'il se sentait tout petit devant la nature, un agriculteur mexicain s'est mis à produire des légumes géants. Miracle ou science ancestrale?

Peut-on faire pousser des choux de 45 kg, des pieds de maïs de cinq à six mètres de haut, des feuilles de blettes d'un mètre et demi, obtenir 110 tonnes d'oignons à l'hectare lorsque la récolte moyenne est de 16 t, le tout sans chimie et en plein cœur du Mexique ?

La réponse est sans contestation possible : oui !

On doit ces prodiges – peut-on parler de « prodige » lorsqu'il s'agit de la Nature ? – à un agriculteur mexicain, José Carmen Garcia Martinez. Ses premières recherches datent de 1969, avec des résultats extraordinaires à partir de 1973.

Dans le livre *L'Homme qui parle avec les plantes* que lui a consacré Yvo Perez Barreto et que l'éditeur Clair de Terre a eu la belle idée de ré-éditer après de nombreuses années d'indisponibilité*, il explique que cette terre, sa terre, ne produisait rien. Il prend alors l'habitude de s'asseoir à côté des plantes pour leur demander leur aide, jusqu'au jour où elles « répondent », elles « expliquent » leurs besoins, que s'empresse de suivre Don José Carmen, avant que les résultats ne commencent à arriver, à foison.

Un défi à la science

Évidemment, la présence sur les marchés de ces légumes gigantesques finit par attirer l'attention des autorités. Les ingénieurs agronomes du ministère de l'Agriculture viennent nombreux et effectuent toutes sortes d'analyse sur l'eau, les légumes, les semences et la terre, pourtant, les champs voisins ne donnent que des plantes « normales ». Ils le mettent au défi d'obtenir les mêmes résultats dans d'autres régions du Mexique. Don José Carmen se plie à leurs exigences, toujours avec les mêmes résultats exceptionnels. Il participe même à un concours de culture de choux à Mexico contre cent cinquante-trois ingénieurs des administrations agricoles. Le résultat est sans appel : les meilleurs fonctionnaires atteignent à peine six tonnes tandis que notre agriculteur, qui n'a pourtant pas fait d'études, récolte près de cent sept tonnes !

Une collaboration de plusieurs années débute ensuite avec l'université de Chapingo, la plus importante université d'agronomie du Mexique. Elle est stoppée définitivement avec l'arrivée d'un nouveau recteur à la tête de l'institution, et, depuis, n'a jamais repris, privant le Mexique, et

« Si l'énergie d'une plante se heurte à la nôtre, la plante peut préférer mourir plutôt que de nous accepter. »

donc l'humanité, d'une (res)source exceptionnelle.

Don José Carmen n'en poursuit pas moins son chemin, à l'écoute de la nature et de l'univers, qui lui accordent le privilège de déchiffrer d'anciens codex agricoles.

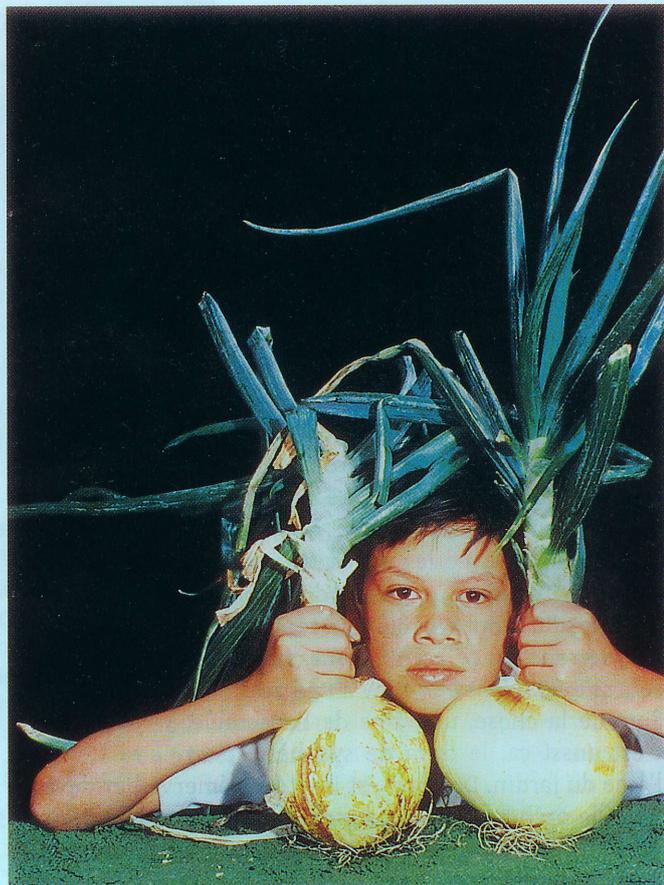
Arrosage à la demande

Voici un extrait du livre *L'Homme qui parle avec les plantes*, qui confirme ce que nos interlocuteurs précédents nous ont révélé de leur relation

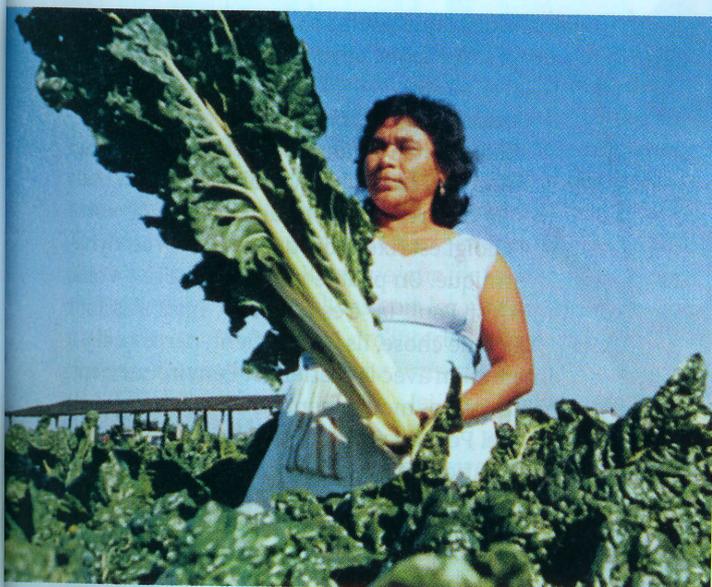
avec la nature : « Y [l'intervieweur] : Vous croyez donc que les plantes ont une forme d'intelligence qui leur permet de communiquer avec l'homme ?

J.-C. : Bien sûr ! Comme n'importe quel animal, n'importe quelle personne, et même n'importe quelle chose ! »

Ailleurs, dans le livre, Don José explique : « J'ai commencé par m'asseoir auprès des plantes, je me suis mis à les observer. Puis je leur ai demandé de m'aider. Les plantes, comme tout ce qui vit, ont une forme d'intelligence qui leur permet de communiquer avec nous, il suffit de les écouter. Parfois, pendant la nuit, je sens que mes plantes ont soif, alors je marche jusqu'à mon champ, et je les arrose jusqu'à ce qu'elles soient satisfaites.



« Les plantes communiquent, il suffit de les écouter »



Plus besoin de chercher la petite bête...



Les résultats spectaculaires posent parfois des problèmes pratiques...

C'est absurde d'appliquer à la lettre les conseils d'arrosage, car, comme les hommes, chaque plante est différente.

Les hommes n'ont pas tous des affinités avec les plantes, et les plantes avec les hommes. C'est une question de compatibilité, comme les rhésus sanguins entre les êtres humains. Les plantes elles-mêmes peuvent se regrouper par affinité, en fonction de leurs énergies. Par exemple, on peut marier le haricot rouge et le maïs parce que ce sont des plantes qui s'entraident. Mais d'autres peuvent se combattre, comme la mangue et l'avocat, et même s'entretuer.

Si l'énergie d'une plante se heurte à la nôtre, la plante peut préférer mourir plutôt que de nous accepter. Certains par contre

sont nés avec des dons pour cultiver, et s'entendent bien avec un grand nombre de plantes. On dit alors qu'ils ont la main verte. Quant à moi, certaines plantes m'acceptent, d'autres pas : celles-là, je n'ai pas le droit de les cultiver. »

Il fait aussi tomber la pluie

Mais l'enseignement qu'il reçoit ne se limite pas à l'agriculture. Pendant la période de collaboration avec l'université de Chapingo, il propose de mener une expérience pour faire pleuvoir dans des déserts mexicains, grâce au système qu'il baptise « pluie par inertie ». Il s'agit de planter des arbres selon des critères extrêmement précis d'espèces, de distance, de profondeur et de diamètre des trous... dans trois zones arides et désertiques éloignées entre elles de plusieurs centaines de kilomètres.

Voici un extrait du rapport officiel relatant les résultats : « Parcelle située dans le désert du Vizcaino où il n'avait pas plu depuis six ans : une fois la plantation terminée selon les indications de José Carmen Garcia, la pluie a commencé à tomber à verse.

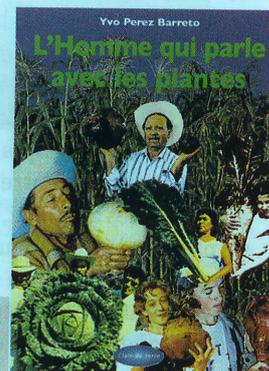
Parcelle située dans l'État de Zacatecas : observation des mêmes phénomènes. Sur ce site, où il n'avait pas plu depuis trois ans, il s'est mis à pleuvoir à verse vingt-quatre heures après que le dernier arbre eut été planté.

Quant à la parcelle située dans l'État d'Oaxaca et qui clôturait le circuit des trois zones, avant même que la plantation soit terminée, il s'est mis à pleuvoir en abondance comme sur les deux autres sites. »

Autre observation importante, les précipitations mesurées sur chacun des sites ont couvert une zone de trente kilomètres autour des zones reboisées selon les indications de José Carmen.

Pourtant, malgré, là encore, des résultats spectaculaires, les autorités mexicaines laissent tomber le projet. Comment dit-on *No comment* en espagnol ?

Nous ne pouvons que vous encourager à découvrir les autres « miracles » produits par Don José Carmen décrits dans *L'Homme qui parle avec les plantes*, dont, par exemple, l'incroyable expérience avec des disques enterrés... ●



Note

* En vente en boutique NEXUS, p. 110.

Le secret des secrets

Un chercheur canadien a mis en évidence les champs électriques qui animent tout être vivant. Une découverte qui bouleverse la vision de notre lien au végétal et à toute la création.

Tandis que nous arrivons au terme de notre dossier, quelques beaux esprits pourraient faire remarquer qu'il y a peu de science dans ce qui précède. Certes, mais, par exemple, c'est l'université de Chapingo qui a stoppé net toutes les expériences avec Don José Carmen, pas l'inverse. On pourrait alors nous objecter que c'est la « science » mexicaine qui a agi ainsi... Pour information, un de nos interlocuteurs nous a expliqué en avoir discuté avec des ingénieurs agronomes de l'Inra, qui, sans être allés sur place, ont répondu sans appel que Don José Carmen, « *c'est une vaste fumisterie...* ». Inutile alors, évidemment, de se déplacer... Il n'y a sans doute pas assez dans le monde de désertification galopante et de gens qui meurent de faim pour vérifier toutes les possibilités!

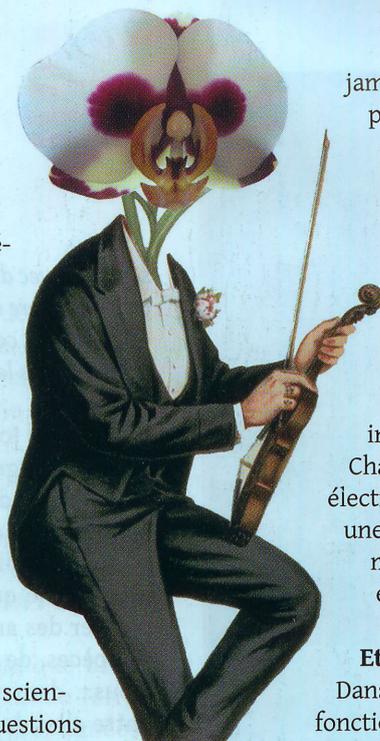
Il n'est pas question, évidemment de rejeter la science, mais on peut légitimement se poser des questions sur les comportements et véritables intentions de certains scientifiques. En tout cas, il n'y a aucun doute sur le chercheur que nous avons gardé comme dernière pièce de notre dossier, une rencontre étonnante dans les montagnes suisses, avec Pier Rubesa. C'est la première fois que ses recherches sont portées à la connaissance du public. Elles débordent un peu le cadre de notre étude, mais nous pensons qu'après cette lecture, plus personne ne pourra se regarder tout à fait de la même façon ni le monde qui nous entoure.

NEXUS: Merci de nous présenter vos travaux.

Pier Rubesa: J'étudie les champs électriques qu'émet le vivant, tout le vivant, les êtres humains, les plantes, les animaux, l'eau, mais aussi les cellules, les organes... Ils sont connus depuis plus d'un siècle, mais ont été considérés par les scientifiques comme une sorte de bruit indésirable.

Ce phénomène est un champ subtil, un champ électrique à la fréquence audio, dans les basses fréquences, que l'on peut entendre d'une manière électrique, mais pas acoustique. Il est tout le temps présent autour de nous: c'est la musique silencieuse d'une interaction entre êtres humains, mais aussi avec les animaux, les plantes...

Ce phénomène est dynamique car changent en permanence notre respiration, les battements du cœur, notre digestion, etc., ce qui fait que le champ électrique émis n'est



jamais identique, même s'il a des caractéristiques propres à chaque être.

Comme les empreintes digitales?

Chaque être vivant émet, effectivement, un champ électrique qui lui est propre, mais la différence, c'est que la forme de notre doigt est fixe, alors que ce champ est dynamique. On peut le regarder et dire « Voilà, c'est Paul, là, c'est Marie », mais s'ils font quelque chose, ils le modifient, parce qu'il y a une interaction avec la matière et l'environnement. Chacun de nos mouvements change notre champ électrique. Pourquoi? Parce que le mouvement est une vibration: ouvrir les bras ou bouger la tête modifie donc le champ électrique que nous émettons.

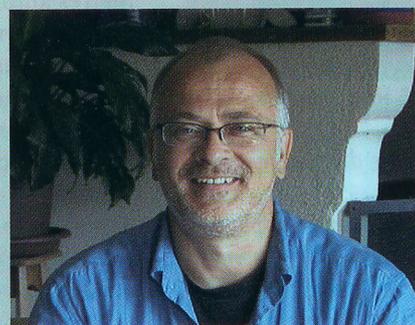
Et méditer ou prier?

Dans le système biologique, il y a deux sortes de fonctions vibratoires, avec, en premier, les fonctions biochimiques, qui se produisent à grande vitesse et à très haute fréquence. Au-dessus existent les fonctions biologiques, à de basses fréquences. Par exemple, les battements du cœur sont à 1,3/1,5 Hertz, notre respiration est à moins d'un Hertz... Dans les plantes aussi d'ailleurs, les différentes fonctions telles que la division des cellules se développent à basses fréquences. Donc si nous méditons ou prions, nous abaissons la fréquence de notre cerveau, ce qui se répercute aussi sur notre champ électrique.

Comment en êtes-vous arrivé à cette découverte?

J'effectuais des recherches sur le son dans mon studio à Toronto. Un jour, j'ai créé un son spécifique qui a commencé à réagir avec moi: le son changeait lorsque je bougeais, sans que j'en comprenne la raison. J'ai donc étudié le phénomène, ce qui m'a amené à créer un petit circuit puis à développer le Bioscope. Cet appareil est utilisé depuis plus de cinq ans en laboratoire, en Suisse, en France, aux États-Unis, au Japon, dans le but d'étudier ce phénomène électrique dynamique autour du vivant.

À propos de Pier Rubesa



Canadien installé en Suisse, Pier Rubesa est spécialisé dans les recherches sur le son et les champs électriques liés au vivant.
Pour le joindre: pier@audiobiology.com

Pouvez-vous faire une démonstration?

Je pose cette plante sur le capteur et son signal apparaît à l'écran. Ensuite,

Pier Rubesa : « Nos champs électriques interagissent »

pour voir l'interaction avec une personne, j'approche ma main de la plante, sans la toucher. Nous voyons tout de suite sur l'ordinateur la modification des caractéristiques de son champ électrique. C'est donc facile de constater cette réaction dynamique entre les différentes personnes, les plantes, les animaux, d'autant plus que le champ autour des êtres vivants est sensible aux moindres changements.

Nous allons maintenant effectuer l'expérience inverse : je pose sur moi l'électrode du Bioscope afin de capter mon propre champ électrique ; nous allons voir les modifications de mon champ électrique lorsque je « m'interface » avec la plante [Pier effectue ces opérations devant nous, ndlr].

Il apparaît que vivre dans un environnement avec des plantes recharge notre champ électrique et peut nous guérir.

Ici, à l'analyse spectrale, nous pouvons constater l'interaction entre mon corps et la plante, qui a complètement changé les caractéristiques de mon champ électrique.

Donc la nature...

...produit bien un effet majeur sur nous. Lorsque nous

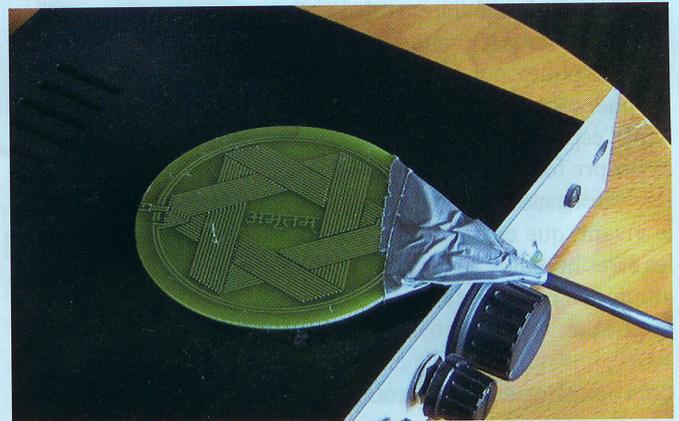
nous promenons par exemple dans une forêt, un champ, au bord d'une rivière ou de la mer, il se crée une action électrique très spécifique dans la profondeur de notre être. Les analyses montrent que nous recevons alors une information électrique qui interagit avec les actions atomiques et moléculaires. Cette action électrique, démontrable désormais d'une manière scientifique, est fondamentale pour comprendre la vie, mais aussi la santé, le bien-être... C'est, de plus, un phénomène unique et individuel.

L'interaction n'est donc pas identique d'une personne à l'autre, d'une plante à l'autre...

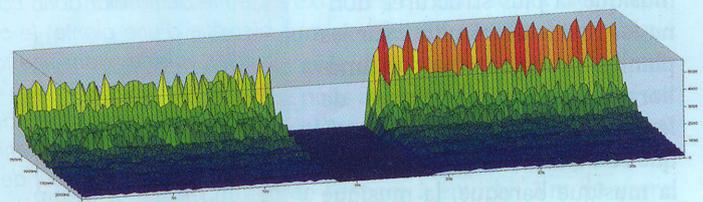
Non, cette action est vraiment unique. Certains réagissent mieux à certaines plantes que d'autres. Nous pouvons le voir avec l'analyse du signal : le champ électrique peut ne pas varier significativement avec telle variété, mais beaucoup avec une autre. Ainsi, l'analyse du champ permet de conclure que cette plante nous fait du bien ou non. C'est vrai aussi avec les animaux. On peut également l'observer en forêt, lorsqu'un arbre pousse en s'éloignant de son voisin. Ce n'est pas uniquement pour trouver plus de lumière ou autre chose, cela signifie surtout que l'interaction entre eux est négative, ce que l'on peut mesurer.

Peut-on en conclure que les plantes ont des émotions ?

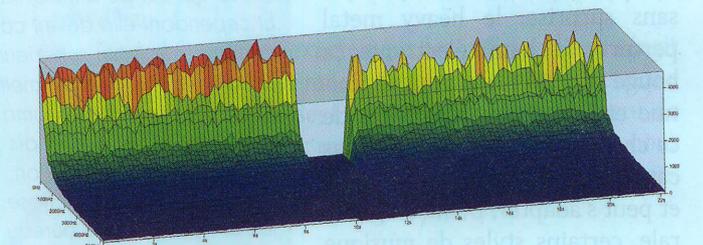
De mon point de vue, tout ce qui vit possède un certain sens de sa vie, une forme de conscience, mais mes recherches ne peuvent le prouver indubitablement.



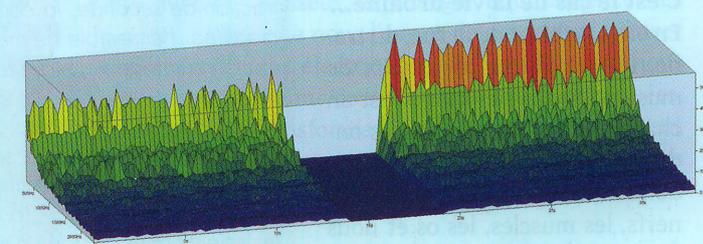
« Le Bioscope, que j'ai créé, capte et met en évidence ce phénomène de champs électriques. Même s'il est connu depuis des milliers d'années, spécifiquement en Orient, où on l'appelle le Chi, le prana... il n'existait pas de système scientifique qui puisse le mesurer. »



À gauche, le champ électrique d'une plante ; à droite, celui d'un être humain, mesurés par le Bioscope.



À gauche, le champ électrique d'une personne ; à droite, son champ électrique lorsqu'elle touche une plante.



Tests sur deux plants de tomates dans une serre aux Pays-Bas. Plant malade à gauche et sain à droite. On constate des différences significatives dans la structure du champ électrique, et on commence même à voir des ruptures dans celui de la plante malade, alors qu'il y a toujours continuité d'énergie pour les plantes saines. Ce phénomène est identique pour les êtres humains et les animaux.

Avez-vous déjà pratiqué des expériences qui montrent d'autres similitudes avec les êtres humains ?

J'ai évidemment déjà mesuré l'action de la musique sur les plantes: on constate immédiatement des modifications dans leur champ électrique. C'est logique, puisque la musique est un phénomène physique qui se manifeste dans l'espace avec ses vibrations, ses ondes et sa propre force; elle aussi délivre une information, qui réagit avec le vivant, que ce soit les plantes, les êtres humains ou les animaux, et donc modifie leur champ électrique.

Cela explique les nombreuses expériences qui prouvent que les plantes préfèrent Mozart¹...

Oui, mes études montrent que la musique la plus structurée donne les meilleurs résultats sur les plantes en augmentant ou améliorant les caractéristiques de leur champ électrique. La musique structurée, c'est notamment la musique baroque, la musique classique, certaines formes de jazz... Au contraire, et presque sans surprise, le heavy metal perturbe le champ électrique, ça bouge trop. La techno aussi diminue et détruit les structures de ce champ, mais pas dans tous les cas, car chaque être est unique et peut s'adapter. De façon générale, certains styles de musique ou de sons détruisent ce champ électrique.

C'est le cas de la vie urbaine...

En effet, le bruit de la rue, du trafic, les centaines de canaux de musique et de télévision, c'est un chaos sonore. On sait que les ondes des sons traversent la matière, donc notre corps et touchent les nerfs, les muscles, les os et nous fatiguent en détruisant les structures vibratoires du corps. Le silence permet à notre champ de se former sans influences externes. Il est donc très important de faire attention aux sons auxquels nous



nous exposons et, parfois, d'être entouré d'un quasi-silence.

Constatez-vous une différence dans le champ électrique en cas de maladie ?

Oui, de façon significative. Bien sûr, en l'occurrence il y a un processus chimique à l'œuvre, mais les maladies commencent en grande partie par une modification du champ électrique. C'est normal, car il est la barrière d'informations qui nous protège, il est fondamental dans le processus.

Vous avez constaté que les plantes peuvent nous guérir, en tout cas avoir un effet positif sur nous...

Oui. J'ai fait beaucoup d'expériences dans le domaine de la santé sur l'influence des plantes. Il apparaît que vivre dans un environnement avec des plantes recharge notre champ électrique et peut nous guérir. Nous avons aussi beaucoup testé les actions d'extraits de plantes, de tisanes ou l'application d'huiles essentielles; nous avons constaté que cela change drastiquement les informations dans le champ électrique d'une personne, parce que les plantes ne génèrent pas seulement une action chimique mais délivrent une information via le champ électrique, ce qui permet à notre corps de réagir, parfois même fortement alors qu'il ne s'agit que d'extraits.

Est-ce que vous pouvez voir les influences négatives d'une plante ?

Oui, lorsqu'elles sont toxiques, par exemple, ou provoquent des allergies

► L'effet Backster : les plantes ont des émotions

Dans le n° 35 de NEXUS, nous avons présenté la découverte que fit Cleve Backster (spécialiste du détecteur de mensonges) en 1966, qui prouvait que les cellules vivantes, même végétales, se révèlent bel et bien sensibles et se mettent en phase avec les événements, les émotions et les intentions humaines se produisant dans leur environnement. Cleve Backster fit et refit des centaines d'expériences, qui aboutissaient toutes aux mêmes résultats. Voici la description de la première d'entre d'elles, au moment du « déclic » :

« Je me demandai donc comment je pourrais menacer le bien-être d'une plante. Je commençai par tremper une des feuilles voisines dans une tasse de café chaud. La réponse de la plante, si tant est qu'on puisse la définir ainsi, fut ce que j'identifiai plus tard comme de l'ennui : un graphique descendant. Mais treize minutes et cinquante-cinq secondes plus tard après le début de l'enregistrement l'idée me vint de brûler cette feuille, acte que je visualisais. Pas un mot, pas un geste, pas un contact avec l'appareillage, la seule chose qui eut pu stimuler la plante était mon image mentale. Et cependant elle devint comme folle : le marqueur franchit carrément le bord supérieur du papier.

J'allai chercher des allumettes chez ma secrétaire dans le bureau voisin et, en allumant une, j'esquissai quelques gestes vers une des feuilles. Mais je compris qu'ayant déjà obtenu un tel paroxysme de réaction, il ne fallait rien attendre de plus. Essayant donc autre chose, j'éloignai la menace en remplaçant les allumettes sur le bureau de ma secrétaire. La plante se calma aussitôt. Je compris à l'instant qu'il se passait quelque chose d'important; il n'y avait pas d'autre explication. Il n'y avait plus personne dans le laboratoire, et je n'avais rien produit qui soit assimilable à une action mécanique. En une fraction de seconde, la conscience que j'avais du monde fut modifiée. L'ensemble de mon processus de pensée ainsi que mon système de valeurs furent désormais orientés vers cette recherche. »

Malgré des expériences plus étonnantes les unes que les autres, ces recherches sont toujours controversées par la communauté scientifique. La réponse est fournie par C. Backster lui-même : « La question serait plutôt : "Pourquoi les scientifiques occidentaux ne cherchent-ils pas davantage dans ce domaine ?" Je crois que la réponse est que, si ce que j'observe est exact, de nombreuses théories scientifiques sur lesquelles nous avons fondé notre existence devront être remises en question. J'ai entendu des biologistes dire : "Si Backster a raison, nous sommes en difficulté" ». Certes.

à certaines personnes. Leur action perturbe alors le champ électrique.

Tout à l'heure, vous avez commencé à nous parler de la forêt...

Lorsque nous entrons dans une forêt se produit une réaction en chaîne: nous dépassons le premier arbre, qui réagit à notre présence et cet arbre transmet l'information en un instant à toute la forêt. Elle connaît donc notre présence, car il y a une communication subtile mais une interaction vraie qui se passe alors: nous influençons l'arbre mais lui aussi nous influence. Nous le savions tous plus ou moins déjà, mais notre apport, c'est de pouvoir le mesurer. Bien évidemment, cet effet est particulièrement bénéfique sur nous.

D'autres expériences sur les plantes ?

Je voudrais vous montrer des exemples d'expériences de laboratoire, qui nous posent la profonde question de la vie, de l'alimentation et de la santé. Je commence par un test sur le trèfle effectué pour une université. Nous avons mesuré quatre échantillons de trèfle et constaté que deux présentaient une caractéristique électrique complètement différente des autres. C'est seulement après qu'il nous a été précisé qu'il s'agissait de trèfles génétiquement modifiés. La structure chimique est pourtant la même à 99,96 %, mais les différences dans le champ électrique et sa structure sont astronomiques, ce n'est plus du tout la même dynamique.

Dans une université suisse, nous avons comparé les champs électriques du maïs naturel et du maïs OGM. De nouveau, nous avons vérifié que même si la constitution chimique est vraiment proche, la structure et les différences énergétiques électriques donc l'information qui se trouve dans ce champ électrique sont complètement différentes.

Cela pose la question de l'intérêt des OGM pour l'alimentation. Jusqu'à présent, toutes les études effectuées ne portent que sur l'action et les fonctions chimiques. Or, ce que nous montrons, c'est qu'il faut aussi mesurer

l'action énergétique, l'action électrique. Lorsque les animaux mangent du maïs, leur corps prend l'action chimique grâce au processus digestif. Mais il y a aussi des informations contenues dans le champ électrique de ce maïs. S'il est naturel ou OGM, cela change considérablement l'information qui entre dans le corps de l'animal. Et c'est important, parce que le corps - c'est pareil pour les êtres humains -, s'est habitué pendant des milliers et des milliers d'années à comprendre l'action chimique mais aussi énergétique, donc l'information livrée au corps.

S'il comprend la constitution chimique, mais

Nous montrons qu'il faut aussi mesurer l'action électrique des aliments sur l'homme.

pas l'information liée à cette constitution, quelles seront les conséquences ?

Je ne suis pas contre les OGM a priori, nous avons même trouvé que certains OGM génèrent un champ électrique correspondant à peu près à la variété naturelle, mais d'autres, avec juste 0,5 % de contenu OGM, changent complètement le champ électrique. Il est donc nécessaire d'étendre les recherches pour comprendre l'action

des produits OGM fabriqués en laboratoire.

Au début, vous avez mentionné que l'eau aussi émet un champ électrique...

J'ai fait beaucoup de tests sur l'eau, avec des universités ou de grandes sociétés en France, aux États-Unis et au Japon. L'eau est une matière spéciale, vraiment bioactive, dont nous pouvons effectivement mesurer le champ électrique. Nous avons constaté, par exemple, qu'il se modifie en posant simplement une plante à côté.

L'une des expériences les plus intéressantes que j'ai faites ces cinq dernières années portait sur l'eau. Elle a eu lieu dans un laboratoire en Suisse, dans une chambre totalement isolée de l'influence des ondes externes, qu'elles soient électromagnétiques, acoustiques, lumineuses, etc. Nous avons pratiqué cette expérience simple avec diverses personnes, plusieurs fois et à différents jours: nous avons posé un verre d'eau sur une table; la porte de la pièce était fermée, seule l'eau était donc enregistrée. Puis nous avons fait entrer une personne, qui se tenait au milieu de l'espace à environ 3 m du verre. Elle devait fermer les yeux et compter jusqu'à 30 avant de les ouvrir, tout en se concentrant avec une pensée sur ce verre d'eau.

Tous les résultats sont exactement les mêmes: l'eau réagit aussi au regard, avec la modification du champ électrique à toutes les phases! Ces expériences continuent de nous interpeller: quel est ce phénomène que nous avons mesuré dans des conditions vraiment scientifiques ?

Un regard, une pensée pourraient donc modifier le champ électrique d'une plante ?

La question se pose, effectivement, de savoir s'il est possible, avec nos pensées, de changer et d'influencer les plantes... Ainsi que nous l'avons déjà expliqué, penser modifie un champ électrique qui influence ce qui nous entoure. Je suis donc convaincu, qu'avec nos pensées, nous pouvons transformer et influencer pas seulement les plantes et l'eau, mais aussi nous-mêmes et notre monde.

Une conviction que ne désavoueraient pas Bernard, Pierre, Don José Carmen, Philippe, ou Frédéric... ●

Note

* Cela renvoie aux travaux de J. Sternheimer, sur lesquels nous reviendrons prochainement.

